



10^{ème} régiment de dragons ci-devant Mestre de Camp

Historique

1791

Il fut passé en revue par le lieutenant-général Wittgenstein, le 1^{er} décembre, qui écrivit le compte-rendu suivant : « *A ma revue d'inspection, j'ai trouvé le 10^e régiment de dragons infiniment bien sur tous les points de son administration, de sa tenue et de sa discipline, son habillement est dans la plus brillante situation, son effectif a déjà le nouvel uniforme, son armement est dans le meilleur état, il en est de même de l'équipement des hommes et des chevaux et, sous tous les rapports, sa tenue est belle et exacte. J'ai vu de l'ordre dans les finances, les masses sont en bon état, aucune partie de l'administration ne m'a paru négligée, et j'ai reconnu que le conseil avait mis du zèle et une surveillance suivie dans son administration, les hommes sont beaux et élevés, les dragons sont instruits, mais la grande quantité de recrues que ce régiment a reçues, et celles qu'il a à recevoir pour se porter au complet de guerre exige que l'instruction à cheval et à pied soit suivie avec le plus grand soin, il serait à souhaiter que ce régiment eût un manège plus vaste et plus commode que celui dans lequel il est obligé de travailler, il se présente dans ce moment-ci un grand moyen pour cela, si l'église des Capucins était conservée comme bâtiment militaire, pour lors le zèle qui est dans les officiers de ce corps répondrait que cette partie sera poussée à sa perfection. La discipline est bien observée, les dragons sont subordonnés, ils ont la plus grande confiance dans leur colonel et leurs officiers, tous les hommes m'ont paru contents, je n'ai aperçu ni murmures ni réclamations, et on peut compter que les avis, le ton et le bon exemple des officiers maintiendront ce régiment dans le bon esprit et dans la subordination qui fait son éloge. Les officiers sont excellents, leur zèle et leur émulation pour le bien du service joints à la vigilance des officiers, ont secondé les soins et les talents de Monsieur d'Estresses, pour maintenir ce régiment dans la bonne situation où il se trouve dans toutes ses parties. Les dispositions les plus sages ont été prises pour parvenir sur tous les points au complet de guerre où ce régiment enverra tous les mois les états ordonnés, et me rendra compte sur le champ de tous les objets qui pourraient l'exiger, à Charleville »¹.*

Il se composait de trois porte-étendards, quatre capitaines, quatre lieutenants, six sous-lieutenants, un chirurgien-major et un aumônier, deux adjudants, un trompette brigadier, un maître maréchal, un maître sellier, un maître armurier-éperonnier, un maître tailleur, un maître bottier, six maréchaux des logis chefs, douze maréchaux des logis, trente brigadiers dont six fourriers, vingt-quatre appointés, six trompettes, 299 dragons, six enfants de troupe, pour un total de 391 hommes. Sur ce total, 327 étaient au régiment, 10 aux hôpitaux, 13 en congé, 4 recrues, 17 détachés, 17 malades à la chambre, 3 en prison.

¹ Ollone, *Historique du 10^e régiment de dragons*, 1893, p. 192.

1792

Le 1^{er} janvier, il comprenait un effectif de 386 hommes et 133 manquants. Il était en garnison à Charleville. Il dut partir de cette ville le 19 février pour se rendre à Rocroy². Les 1^{er} et 2^e escadrons (330 hommes) du régiment partirent de Rocroy laissant le dépôt dans la ville (30 avril). Le régiment servit dans les rangs de l'armée du Centre au mois de mai³. Il servit durant la déroute de Quiévrain (16 mai), et fut envoyé par le général Lafayette pour rétablir la situation. Il stationna ensuite entre Montmédy et Givet, puis se rendit au camp de Bazeilles (6 août), sous les ordres du général Latour-Maubourg. Il combattit à l'affaire de Briquenet (12 septembre), contre l'armée prussienne, le régiment se présenta devant la position de Briquenet occupée par l'ennemi et défendue par une nombreuse artillerie. La position fut enlevée de vive force dans un combat meurtrier et le régiment resta sous le feu jusqu'à la nuit. Les défilés de l'Argonne étaient en passe d'être enlevés, le régiment se battit durant cette bataille dans la région de Grandpré, puis à l'affaire de la Croix-au-Bois (14 septembre), au combat du 15 septembre, où le 10^e de dragons eut à lutter contre une nombreuse cavalerie ennemie, puis poursuivit sa retraite jusqu'à Sainte-Ménéhould. Le régiment fut placé sur la côte de Biesme (17 septembre), soutenant un combat puis assista à la bataille de Valmy (20 septembre), division de cavalerie Duhoux, de la réserve du général La Noue, mais ne prit pas part à l'action. Il cantonna ensuite au camp de Dillon où il resta comme l'armée française inactif (21 septembre-1^{er} octobre). Un détachement fut envoyé faire un coup de main, passant par Passavant et Beaulieu, il aborda le pont d'Autrecourt près de ce village et de celui de Fleury. Le colonel Neuilly le conduisit à l'attaque, culbuta les Hessois qui le gardait, tua le premier ennemi, cinq hussards de Wurmser et 22 dragons du régiment de Landgrave restèrent sur le terrain, il ne fut fait que quatre prisonniers.

Le 3 octobre, il passa à l'armée des Ardennes, général Dillon, et fut lancé à la poursuite des coalisés en retraite, passant par Dombasle, Sivry-la-Perche et Regret. Il forma une brigade de dragons avec le 11^e régiment, campa à Dombasle (11 octobre), atteignit l'arrière-garde ennemie qu'il poussa, Verdun fut reprise (14 octobre), le général Valence pris le commandement de l'armée (16 octobre), les villages de Mongiennes-sur-l'Oison et Pillon furent repris (18 octobre), Longwy fut reprise (19 octobre et évacuée le 23). Le régiment eut dans la poursuite des affaires avec l'armée prussienne (22 et 23 octobre), se dirigea avec l'armée sur Namur (30 octobre), et combattit à l'affaire du bois et château d'Ache (16 novembre). Les Autrichiens du général Beaulieu tentèrent de débloquent Namur, un détachement du 10^e de dragons étant à l'avant-garde, chargea la nombreuse infanterie ennemie dans le village d'Ache, et fit de nombreux prisonniers, le régiment quant à lui s'empara des hauteurs d'Ache, sous un feu de mitraille et de mousqueteries de deux bataillons autrichiens, tirés à cent pas, malgré les pertes, le régiment tint la ligne, permettant à l'artillerie de se mettre en batterie, à l'infanterie de rejoindre, marquant la victoire et la prise de Namur.

² Journal Militaire de 1792.

³ Journal Militaire de 1792, p. 394.

Le brigadier-fourrier Maillart raconte : « *Les ennemis ne reviendront pas de si tôt, il fallait aussi que la dysenterie ne mît parmi eux, sans cela Reims aurait encore été de nouveau le théâtre d'horreurs. Une liste considérable était déjà à la tête de l'armée prussienne pour prendre les personnes qui y sont inscrites. C'est un Français qui vient de se rengager dans notre régiment qui était dans l'armée prussienne qui me l'a dit. Il a été dans nos pays, il m'a fait un détail de tous les excès auxquels ils se sont portés, par les pillages qu'ils y faisaient, qui ne sont que des tissus d'horreurs. L'armée de Dumouriez passe aujourd'hui à deux lieues d'ici et va porter ses armes vers le Brabant, où il compte se tirer avec succès, pour nous, nous sommes toujours ici tranquilles, mon service ne me fatigue pas, parce que nous n'en avons aucun à faire, 15 octobre 1792, Givet* »⁴. « *Je puis à présent vous annoncer la reddition du château d'Ache, d'hier à 11 heures du matin, il vient de nous arriver 300 prisonniers de guerre de ce château, non compris ceux que l'on y retient, mais du nombre de ces 300, le commandant pour mieux dire le général, ils ont la cocarde noire qu'ils n'ont pas voulu ôter et que le peuple en arrivant ici voulait qu'ils ôtent, mais ils sont à Charlemont bien placés. Ils vont en partir quelques-uns pour Reims, vous en avez déjà vu cette semaine, notre compagnie en a conduit 80 et quelques hier à Charleville, le 3 décembre 1792, à Givet* »⁵.

Après la prise de Namur, le régiment cantonna entre Tongres et Warem, puis fut à l'avant-garde du général Neully, à Spa (29 décembre).

1793

Le 14 janvier, il se trouvait toujours à l'armée des Ardennes du général Valence, 2^{ème} brigade de l'avant-garde du général Neully. Il se dispersa pour les cantonnements d'hiver, un escadron à Spa, une compagnie à Eupen, une compagnie à Theur (16 janvier), puis occupa Spa, Eupen et Stoberg, où il resta jusqu'au 1^{er} mars. Maillart écrit : « *J'ai reçu la vôtre et les 15 livres ci-incluses que vous avez bien voulu me faire parvenir, votre observation, mon cher cousin n'est que trop juste, mais vous ne croyez pas sans doute capable de disposer par des dépenses de bouche non plus que par le luxe, de l'argent que vous m'avez fait parvenir, excepté la dernière fois où ayant été fait brigadier-fourrier, j'ai été obligé, ainsi que cela se pratique, de payer aux autres brigadiers un déjeuner qui m'en a consommé une partie. J'aurai l'avantage de ne pas perdre tout le fruit de mon travail et je ferai ce que je pourrai, car, depuis huit jours je suis malade en chambre, obligé d'avoir recours aux apothicaires, non pas pour les clistaires, mais déjà l'un d'eux m'a administré trois médecines et saigné une fois et je me trouve assez bien en ce moment. J'espère sous peu de jours sortir et vaquer, voilà le fruit que je retire de mes peines et, pour en revenir à mes dépenses, l'emploi que j'ai fait de mon argent consiste en effets dont j'ai acheté pour près de 100 francs, car nous ne pouvons rien avoir du régiment. Il y a beaucoup de choses dont nous sommes obligés d'acheter à nos dépens, quand je vous dirai que dans ce moment une paire de souliers on les fait payer jusqu'à 16 francs, une chemise de grosse toile écrue, 10 livres. Je vous demande*

⁴ Ollone, *Historique du 10^e régiment de dragons*, 1893, p. 200.

⁵ Ollone, *Historique du 10^e régiment de dragons*, 1893, p. 200 et 201.

mon cher cousin, si un pauvre soldat auquel on retient par jour 2 sols et 4 deniers, pour son entretien de linge et chaussures, ce qui lui fait par an à peu près 37 livres, 10 sols, s'il est possible qu'il y tienne pour ses souliers dont il ne peut pas user moins de deux paires à 10 francs, soit 20 francs, cela est pitoyable et s'ils n'étaient pas aussi chers à Reims, je vous prierais de m'en faire faire deux paires, car en partant de Givet, tant neufs que raccommodés, j'en ai payé pour 11 francs, 15 sols, ils sont déjà susceptibles d'être talonnés, j'ai été trompé indignement, Maillart, toujours même adresse, le 1^{er} janvier 1793 »⁶.

Le régiment se replia sur Namur au début de l'offensive autrichienne (2 mars), se rassembla avec l'armée à Saint-Tron (6 mars), puis Tirlemont (8 mars) et Louvain (9 mars). La brigade Neuilly, se composait des 6^e et 73^e régiments d'infanterie et des 2^e et 10^e régiments de dragons. Elle reçut la mission de défendre les abords d'Hongarde (13 mars), et combattit à la reprise de Tirlemont (17 mars), puis servit à la bataille de Neerwinden (18 mars), où il fut chargé par huit escadrons de la brigade autrichienne Hoditz, qui déferlèrent sur Neerwinden et la Tombe de Middelwinden. L'infanterie française fut balayée, la cavalerie française mise en déroute, seul le 10^e régiment de dragons put se maintenir et soutint le choc⁷. Le régiment se replia avec Neuilly sur Jodoigne (20 mars), la forêt de Soigne et la route de Vanvres (21 mars), Tombeck (22 mars), Louvain (23 mars), Bruxelles (24 mars), Halle (25 mars), puis Soignies et Mons. Neuilly ayant envoyé son infanterie dans la garnison de Valenciennes (28 mars), sa cavalerie se replia sur la place de Condé, combattant dans des missions d'avant-garde (30 et 31 mars). Il sortit de Condé dans l'avant-garde du général Laroque, se repliant sur Bruay et les hauteurs d'Anzin (13 avril). Il ne comptait plus que 220 hommes, formant une brigade avec le 1^{er} bataillon du 47^e d'infanterie, un bataillon de volontaires nationaux (6^e brigade, 2^e division). Fin avril, il était à l'avant-garde du général Kilmaine, toujours sur les hauteurs d'Anzin, près de Valenciennes et au camp de Famars. Maillart écrit pour cette période : « Vous serez étonné mon cher cousin, de voir ma lettre datée de Rethel, où je suis en ce moment, en dépêche extraordinaire de la part des commissaires de la Convention nationale, par Grandpré et Vouziers. Je ne peux pas espérer de passer par mon pays. Je sollicite un cheval au district de Rethel, les dépêches sont pour faire rejoindre et empêcher la désertion des volontaires qui n'est que trop grande. Il paraît que je resterai encore quelques temps à Charleville. Le général Chazot exige que nous y restions, je ne peux pas vous en dire davantage, je monte à cheval pour Vouziers, Maillart, Rethel, le 25 mars 1793 »⁸.

Le 1^{er} mai, le général Kilmaine tenta de débloquer la place de Condé, attaquant Raismes et Vicoigne, tentative infructueuse. Le dépôt du régiment qui se trouvait au départ à Charleville puis Sedan, fut envoyé à Rocroy (17 mai), un 4^e escadron fut rassemblé (25 mai), et passé en revue, le régiment au complet comptait 36 officiers, 547 hommes, dont 49 malades aux hôpitaux, 28 détachés, 104 chevaux d'officiers, 395 chevaux de troupe. Si les recrues affluèrent issues de la levée des 300 000 hommes (décret du 24 février), il n'y avait pas d'armes, ni habits ou équipement pour les mettre en état de servir. Le chef d'escadron

⁶ Ollone, *Historique du 10^e régiment de dragons*, 1893, p. 204.

⁷ Eugène **Cruyplants**, *La Belgique sous la domination française (1792-1815)*, 1912, tome 2, p. 595.

⁸ Ollone, *Historique du 10^e régiment de dragons*, 1893, p. 192.

Beucard commandant du dépôt, fut envoyé à Paris pour tenter d'obtenir du ministre de la Guerre, les équipements nécessaires. La situation resta difficile au point que les officiers du régiment se décidèrent à écrire une lettre au ministère : « *Lettre des officiers composant le conseil d'administration du 10^e régiment de dragons, au citoyen Bouchotte, ministre de la Guerre, Rocroy, le 1^{er} juillet 1793, le but de la mission du citoyen Beucard, chef d'escadron, est d'obtenir de vous et de suivre, et dans vos bureaux et ceux de l'administration de l'habillement, l'expédition des effets dont le régiment a un besoin urgent pour mettre un 4^e escadron dans le cas d'entrer en campagne, et compléter ceux qui sont à l'armée des Ardennes, comme aussi de recevoir les selles dont vous avez autorisés le régiment à faire l'emplette à Paris, enfin de vous démontrer combien il est instant pour le régiment qui voudrait qu'il ne fût pas question à son égard de dépôt dans un moment où tous les Français devraient combattre les ennemis de la République, que vous lui fournissiez les moyens de monter, habiller, armer et équiper son 4^e escadron. Il fait plus, plein de confiance en votre patriotisme, il espère que vous rendrez justice au zèle dont le conseil est animé et que vous ne verrez dans sa démarche que le brûlant désir de faire preuve que la Patrie n'a pas de plus ardents défenseurs que les dragons du 10^e régiment et qu'enfin vous accueilliez favorablement les demandes que le citoyen Beucard est chargé de vous faire de sa part. Labertherie, Godard, Darmonville, Seuilh, Reverchon* »⁹.

Le 25 avril, le 1^{er} escadron du régiment fut détaché et envoyé à l'armée du Nord. Il fut envoyé à Cambrai. Il participa avec la garnison à une sortie pour tenter de débloquer Le Quesnoy (12 septembre), chargeant plusieurs fois dans le combat d'Avesnes-le-Sec. Cette bataille fut une terrible défaite française, la division de 7 000 hommes envoyée à l'assaut, fut taillée en pièces, laissant de nombreux prisonniers, beaucoup de morts et de blessés. Il participa encore à une sortie plus heureuse pour fourrager (13 novembre).

Pendant ce temps, le reste du régiment fut engagé dans la reprise d'Arlon confiée au général Laage (juin), il fut renforcé par les troupes du général Beaugard, comprenant le 2^e bataillon du 2^e d'infanterie, le 1^{er} bataillon du 81^e d'infanterie, le 1^{er} bataillon du 49^e d'infanterie, le 10^e régiment de dragons, 192 hommes du 12^e régiment de dragons et du 24^e régiment de cavalerie. La cavalerie était commandée par le général Tolosan participa à la prise de la ville (9 juin). Le 10^e de dragons fort de 549 hommes, dont 25 détachés à Escombres et 88 à Mogues, cantonnait à Sedan (1^{er} août). Le régiment servit aux combats du déblocus de Maubeuge, sous les ordres du général Beaugard, il combattit à Beaumont (15 octobre), puis à la bataille de Wattignies (16 octobre), au combat de Chimay (17 octobre), puis à celui de Bossu. Durant ce dernier, le capitaine Larcher, septuagénaire, ayant perdu ses deux chevaux dans le combat, s'arma d'un fusil et vint prendre rang dans une compagnie de grenadiers avec laquelle il combattit durant toute la bataille. Le régiment prit ensuite ses quartiers d'hiver à Givet et Philippeville, son dépôt à Rocroy, Compiègne puis Commercy. Pendant cette campagne, un détachement de 50 dragons du 10^e régiment était bloqué dans la place de Philippeville, assiégé pendant quatre mois et s'illustra dans une sortie en ramenant autant de prisonniers qu'il comptait d'hommes.

⁹ Ollone, *Historique du 10^e régiment de dragons*, 1893, p. 206 et 207.

1794

Le 1^{er} escadron toujours détaché à l'armée du Nord, servait toujours dans le sein de la garnison de Cambrai, participant à un combat le 13 janvier, puis fit une sortie dans la nuit du 28 mars, envoyant un détachement à Bouchain (1^{er} avril). Il participa à l'enlèvement du poste d'Abascon (20 avril), avec deux escadrons du 5^e de hussards et les 2^e et 13^e régiments de dragons, les cavaliers surprirent le poste ennemi, fort d'une centaine de cavaliers qui furent taillés en pièce, un régiment de cavalerie autrichien venu à la rescousse fut repoussé et presque détruit à son tour. Il combattit encore au combat d'Avesnes-leSec (6 mai), où il se trouva longuement sous le feu de l'artillerie ennemie. Resté en observation près du village de Douchy, l'armée ayant été forcée à la retraite, le 1^{er} escadron fut assailli par une nombreuse cavalerie, mais le secours du 6^e régiment de hussards vint rétablir la situation, reprenant d'ailleurs deux canons qui avaient été perdus (combat de Douchy, 23 mai). L'escadron fut engagé dans le combat de Citoing (9 juin), sous le général Osten, les dragons chargèrent le village dont ils s'emparèrent, soutenant un combat jusqu'à la nuit pour défendre la position. Le 1^{er} escadron rejoignit le régiment à la division Marceau, armée de Rhin et Moselle (septembre).

Maillart continua sa correspondance avec son cousin : *« cher cousin, je viens en arrivant à Charleville ou Libreville, de recevoir la lettre chargée dans laquelle étaient 40 francs en assignats, si je ne l'ai pas touchée plus tôt, c'est que le jour même de sa date nous sommes partis pour Mariembourg où nous sommes restés jusqu'à ce moment. Nous voilà revenus jusqu'à Libreville pour 15 jours au moins. Pendant les 15 jours que nous avons été à Mariembourg, nous avons été quelque fois sur le pays ennemi, sans rien faire que d'y passer, excepté quelques bœufs et chevaux que nous avons enlevés, les Autrichiens désertaient en grand nombre, mon cœur est encore affligé, nous venons d'apprendre une nouvelle trahison par les généraux de notre armée. Je ne peux concevoir quel est le diable infernal qui peut suggérer à tous ces bougres-là de nous trahir ainsi, si nous avons le malheur d'être mal commandés, nous avons l'avantage d'avoir de courageux soldats, ton cousin Maillart, 17 pluviôse an II »*. *« Depuis que je vous ai écrit, nous sommes revenus à Givet, voilà la 6^e décade que nous habitons dans cette ville, ce n'est pas sans avoir eu affaire aux Autrichiens, car presque tous les jours nous les voyons. Quoique nous ayons été bien inférieurs en nombre, nous avons toujours été assez heureux pour avoir eu tout l'avantage que nous pouvions espérer. Mais depuis quelques jours, il vient ici de nous arriver du renfort, de sorte qu'en ce moment, il y a environ 18 000 à 20 000 hommes. J'espère que sous peu nous aurons ici quelque chose de nouveau. Nous avons entendu hier ronfler le brutal du côté de Philippeville, on me dit en ce moment que nos gens se sont emparés de l'abbaye de Florenne à une lieue de Philippeville, je ne sais rien autre chose, Maillart, le 23 germinal an II »*¹⁰. Il poursuit : *« Depuis que j'ai eu l'honneur de vous écrire la dernière fois, j'espérais de jour en jour vous annoncer de nouvelles victoires, mais tout est si incertain qu'aujourd'hui beaucoup*

¹⁰ Ollone, *Historique du 10^e régiment de dragons*, 1893, p. 215.

d'avantages, beaucoup d'espérances, et demain l'un et l'autre se sont échappés. Voilà le sort de la guerre. Nous sommes restés trois semaines à Noline, à une lieue de Charleville, d'où a pu provenir la faute, on a battu en retraite et les Autrichiens en forces repoussent et font reculer notre armée et ont rendu la liberté à la ville. Nous avons perdu beaucoup de monde à cette retraite, j'ai été du nombre de ceux qui ont couru le danger, car ce jour nous étions 50 dragons à un petit bourg sur la Sambre et à la droite de Charleroi, appelé le Châtelet. Etant de découverte à 20 pas, nous étions 6 et un lieutenant, les Autrichiens nous ont tiré plus de 30 coups de fusil, sans que nous n'ayons reçu un coup ni l'un ni l'autre. Le lendemain une autre alerte dans le même bourg, j'écrivais précisément à mon frère, j'étais logé chez un bourgeois, j'entends du bruit, je jette les yeux sur la croisée, je vois le bourgeois, les militaires fuir à toutes jambes. Vous sentez parfaitement qu'il n'était pas prudent de ma part de rester là tranquille, mais ce n'était rien, seulement l'ennemi approchait, il était d'un côté de la rivière et nos grenadiers de l'autre. De là on s'est reporté sur Charleroi, comme je vous en ai en ce moment Charleroi est rebloqué de nouveau, on en fait le siège, depuis avant-hier on travaille aux tranchées. J'ai couché hier à Marchiennes-au-Pont et en ce moment nous sommes entre Namur et Charleroi, l'on se tiraille sans cesse, nuit et jour nous sommes à cheval, à peine nos chevaux mangent-ils, depuis que nous sommes sortis de Givet, ils n'ont été dessellés que pour être ressellés de nouveau. Nous bivouaquons toujours, nous sommes dans un superbe pays de grains, l'on ne peut pas se former une idée de sa beauté. L'on ne voit pas dans ce pays, de verveine, mais nous voyons avec peine que nos marches et manœuvres nous forcent à les fouler et à les abîmer. Voilà mon cousin, la position dans laquelle nous nous trouvons, nous avons toujours l'avantage, nos affaires ne périssent pas, vous savez que Dinant est occupé par les Français. L'armée de la Moselle, par suite de ses avantages, en venant se joindre à nous, s'en est emparée, je crois que ces succès en se joignant à nous, ne seront pas moins grands que ceux qu'elle a remportés du côté de Montmédy, Maillart, 10^e dragons, compagnie de la Flèche, armée des Ardennes, division Marceau, le 27 prairial an II »¹¹.

Le régiment servit à la bataille de Fleurus (26 juin), Maillart raconte : « Vous m'invitez à repousser l'ennemi, depuis 5 jours l'on se bat et nous avons les plus grands succès, pour vous en donner le détail possible, le poste que nous occupons ne nous permet pas de pouvoir le faire, nous n'y resterons pas longtemps, car nous étions à portée de canon d'eux, et en face d'eux, nous montions la grand'garde mais ils sont partis. Ce matin moi-même j'ai mis le feu à des baraques qu'ils occupaient, j'ai été, moi deuxième, à une lieue au-delà du poste qu'ils occupaient, sans avoir rien vu ni entendu dans le loin, je ne peux pas vous en dire d'avantage, je crois qu'ils jouissent de leurs restes, 9 floréal an II ». « Mon cousin, je puis vous apprendre maintenant la reddition de Charleroi, la garnison désespérant d'avoir des secours, a mis bas les armes. Il en résulte, dit-on, 3 500 prisonniers. J'ignore les avantages qui en sont les suites, mais cette place qui, au premier abord, ne paraissait pas devoir fixer trop l'attention, n'a pas laissé de nous occuper sérieusement. Elle a été assiégée deux fois et a été débloquée deux fois, et si la garnison eût tardé de 12 heures à se rendre, il aurait pu se faire qu'on serait encore parvenu à la débloquer, car ils se sont rendus à 10 heures du

¹¹ Ollone, *Historique du 10^e régiment de dragons*, 1893, p. 216.

matin... L'après-midi vers 4 heures, l'armée de la Moselle a été attaquée par l'ennemi qui avait reçu le renfort de 30 000 hommes, mais cette attaque n'était que l'avertissement pour le lendemain. En effet dès la pointe du jour, ils nous ont attaqués vivement, ils avaient une armée formidable. Ils savaient que notre armée des Ardennes n'était pas si forte que celle de la Moselle, ils l'ont attaquée et après avoir été battus en fusillade et canonnade depuis le matin jusqu'à onze heures ou midi, nous avons été forcés de nous retirer par une fuite désolante qui nous a mis dans l'impossibilité de pouvoir emmener une partie de nos volontaires, chasseurs, etc, mais nous nous sommes ralliés et de suite joints à l'armée de la Moselle, pour y soutenir les autres qui s'y battaient, mais infiniment mieux qu'à notre armée. Ils ont soutenu et fait un feu continu et suivi de canonnade et mousqueterie, jusqu'à 5 heures du soir. La cavalerie ennemie et l'infanterie voulaient charger sur nos retranchements, mais l'infanterie était un mur qu'ils n'ont pu franchir, et forcés de se retirer, ils ont promptement battu en retraite, ils nous ont laissés maîtres du champ de bataille. En allant occuper nos postes, une demi-heure après, nous avons passé au milieu des morts et des blessés. La perte de part et d'autre, tant en hommes qu'en chevaux, est grande, sans cependant que je puisse en faire une énumération. Tout ce que je peux vous dire, c'est qu'il ne m'est arrivé, ni à aucune de nos connaissances d'accidents, mais on peut dire sans crainte d'être démenti, que l'armée de la Moselle est digne de bien mériter de la Patrie, tant chacun est d'accord que jamais bataille sur ses frontières n'a été plus sérieuse que celle-là, Maillart, 10^e dragons, division Mayer, le 12 messidor an II »¹².

Dans ses mémoires, Rozat de Mandres raconte le lendemain de la bataille : « *Après la bataille, nous nous dirigeons sur Gembloux, pour marcher sur Coblenz. Je passais avec un détachement lorsque j'aperçus mes frères ensemble, mais comme ma mission ne me permettait pas de perdre un instant, je n'ai pu que les embrasser et rester quelques minutes. J'allais reconnaître et observer l'armée autrichienne en retraite, remontant le Rhin, rive gauche, lorsqu'en arrivant en vue de Bonn, nous avons entendu des cris de désespoir partir du couvent de la Capelle. Nous pensions que c'étaient des maraudeurs autrichiens qui les causaient, nous approchâmes avec précaution, les portes étaient bien fermées et les cris se faisaient entendre distinctement, je fis dresser, debout sur son cheval, un dragon pour voir par-dessus le mur ce qui se passait dans la cour, quelle fut notre surprise en voyant des chevaux d'un régiment de chasseurs français. Je fis enfoncer la porte et nous pénétrâmes dans la cour, je fis mettre pied à terre à 20 hommes et je pénétrais dans l'intérieur du couvent, la baïonnette au bout du fusil, nous sommes arrivés heureusement pour sauver l'honneur et même la vie à bien des personnes, mais quelles horreurs, quelles affreuses choses allaient se passer, si nous avions tardé de quelques minutes seulement. Dans les corridors, toutes ces dames presque nues, les vêtements déchirés, se sauvant de tous côtés... Enfin je m'emparai de 9 de ses malheureux brigands (ils étaient au moins 20), que le général Marceau a fait conduire la nuit même au quartier-général de l'armée, les autres, dans le désordre, ont pu s'échapper, dans ce couvent de la Capelle, qui était une grande et charmante habitation, un très beau château, avec une riche chapelle, n'ayant à ce qui m'a*

¹² Ollone, *Historique du 10^e régiment de dragons*, 1893, p. 217.

semblé de communication que de l'intérieur, c'est là qu'étaient retirées les dames chanoinesses de Dusseldorf et de Bonn, croyant être parfaitement à l'abri des malfaiteurs, des maraudeurs, et des deux armées si près l'une de l'autre. L'ordre rétabli, je laissai à ces dames un maréchal des logis de sauvegarde et je continuai ma reconnaissance, ma mission terminée, j'allais rejoindre mon régiment et rendre compte au général, en lui livrant mes prisonniers. Pendant plusieurs années, j'ai été en correspondance avec la supérieure, la baronne de Storckenfeld »¹³.

L'élan de la bataille de Fleurus décida de la reconquête de la Belgique, le 10^e régiment de dragons comptait environ 500 hommes, à l'aile droite, division Hatry, il bivouaqua devant Namur (16 juillet), participa au combat de Sprimont (18 septembre). Le régiment était à l'aile gauche sous Marceau, il effectua plusieurs charges sur l'infanterie ennemie qui fut malmenée, prenant cinq drapeaux, 1 400 à 1 500 prisonniers, 28 canons, 200 caissons et tout le parc d'artillerie autrichien, à la fin de la bataille il vint aussi au secours de quatre escadrons de chasseurs à cheval qui furent repoussés. Maillart raconte cette période à son cousin : *« Tous les Français ne sont pas à Paris, car il y en a à Namur. Les Autrichiens l'ont évacué depuis cinq jours. Nous serons sous peu à Liège, nous n'avons plus que huit lieues, les Autrichiens désertent par bataillons, nos dragons qui étaient à Vouziers sont arrivés ici pour partager la gloire de nos conquêtes, ils ne trouvent pas ce séjour si doux que celui de Vouziers, Maillart, 10^e dragons, armée de Sambre et Meuse, division Hatry, le 30 messidor an II ». « Il y a environ 12 jours que je vous écrivais et vous apprenais la prise de Namur. Maintenant je puis vous apprendre que les Français sont à Liège. Depuis hier nous espérions que ce serait notre division qui y ferait l'entrée, mais nous en avons été privés. Les habitants attendaient avec impatience les Français, les Autrichiens les pillaient et les maltrahaient indignement, et de plus ils en ont assassiné plusieurs. Il y a eu encore une grande bataille, ces jours passés où Beaulieu n'y a pas encore brillé ses talents, car la fin de la bataille était pour lui désolante, au point d'un pleurer de rage, nous ont dit les déserteurs... On nous annonce qu'il y a de la part de l'Empereur des propositions secrètes de paix ou d'alliance avec lui pour battre les Prussiens. Je n'ajoute pas grande foi à toute cela, j'ai peine à croire que l'on traite avec un seul pour s'obliger encore à faire la guerre contre les autres. Ce n'est pas cependant que je verrais la paix avec déplaisir, au surplus, elle me ferait plaisir comme à bien d'autres. Nous restons depuis huit jours dans une petite ville appelée Houy, la Meuse passe au milieu. La ville y est assez jolie, le sexe pas indifférent, beaucoup de couvents des deux sexes dont les moines religieux, capucins, récollets, carmes etc (excepté les chefs des grosses abbayes qui sont à la suite de leurs trésors) sont restés à leur monastère. Les curés des paroisses sont restés également et exercent le culte catholique publiquement et sans qu'on leur dise rien. Nous sommes logés chez des carmes, nos chevaux dans leur cour, et nous couchons dans un corridor sur le pavé avec un peu de plume à notre ordinaire, c'est-à-dire de la paille, nous n'avons pas à nous plaindre, nous avons été plus mal, que cela continue jusqu'à la paix, cela ne nous déplaira pas, Maillart, 10^e dragons, armée de Sambre et Meuse, division Mayer »¹⁴.*

¹³ Ollone, *Historique du 10^e régiment de dragons*, 1893, p. 217 et 218.

¹⁴ Ollone, *Historique du 10^e régiment de dragons*, 1893, p. 218.

Il poursuit : « *Mon cousin, après une aussi grande victoire que celle que nous venons encore de remporter, je ne crois pas devoir manquer à vous écrire. Depuis quatre jours, nous nous sommes battus avec l'ennemi. Le premier jour, nous n'avons rien fait que de leur envoyer des boulets, ils en faisaient de même. Le lendemain à la pointe du jour, l'attaque a recommencé, il fallait les débusquer de dessus un rocher qui était comme un fort. A peine avons-nous pu parvenir à y monter, après que l'infanterie légère avec son courage ordinaire l'a franchi elle-même, en bravant la mitraille et les feux de l'ennemi. Nous sommes parvenus à la hauteur et nous les avons poussés si vivement, qu'ils n'ont pu enlever ni caissons, ni canons. Ensuite nous avons porté notre régiment sur un de leur convoi de caissons, de canons, d'obus, de munitions de toutes espèces, nous leur avons tout pris, même la voiture du général Latour, et trois étendards qui sont envoyés à la Convention par les trois dragons qui les ont emportés. On ne peut nombrer combien de choses nous leur avons pris, je suis sûr de plus de 50 canons, de chevaux, etc. Nous les avons poursuivis trois lieues au moins de leur position, qui était à Muy près Sprimont, et jusqu'à un petit bourg appelé Teure, entre Liège et Spa, à une lieue près de cette dernière ville. Le lendemain, nous sommes repartis le soir pour les surprendre à Verviers, il n'y avait qu'une patrouille. Nous sommes entrés à 9 heures du soir, nos dragons d'avant-garde y ont tué deux hussards sur la place. Le lendemain, qui était hier, ils semblaient nous défier encore sur les hauteurs de Verviers, mais en vain, il a fallu partir, nous nous sommes portés à droite, ils étaient attaqués de gauche par Hatry, qui leur a fourni une bataille très vive en canonnade et fusillade. Il en est résulté 1 500 prisonniers et 13 pièces de leurs canons encore pris, et ce matin, il faut partir sans congé. Un de nos escadrons est à leur suite, il en vient de revenir un capitaine démonté par un coup de boulet. Ils sont à trois lieues environ, nous espérons continuer nos travaux demain matin, en les attaquant de nouveau. Ils n'ont d'autre retraite que Maëstricht, où Pichegru les travaillera encore, car les victoires sont pour nous à la journée. Nous sommes bivouaqués dans un petit village à côté d'Isenbourg, petite ville où il y a haute et basse, mais c'est peu de chose, elle n'est renommée que par le siège que fit Louis XIV, il en a fait aussi les fondements. Voilà un charmant temps pour vos vendanges, vous allez faire d'excellent vin, après s'être battu comme on en boirait volontiers une bonne bouteille. Le 5^e des sans-culottides de la 2^e année républicaine »¹⁵.*

Le régiment participa ensuite à l'attaque de Coblenz, défendu par une série de retranchements avancés où se trouvait de l'artillerie. Le 10^e de dragons enleva cette position dans une charge de cavalerie, s'emparant de 200 prisonniers et des canons, poursuivant l'ennemi jusqu'aux portes de la ville. Peu de temps après, le régiment prit ses quartiers d'hiver, Maillart raconte l'arrivée devant Coblenz, qui fut la capitale des émigrés français : « *Nous venons mon cher cousin, d'atteindre le repaire du fugitif français, ce foyer de contre-révolution, enfin le lieu de l'immortelle coalition royaliste. Oui hier, à 10 heures du matin, nous avons marché sur Coblenz, l'ennemi était presque entièrement retiré et il ne restait que des redoutes en avant de la ville, qu'un bataillon d'infanterie et trois escadrons de cavalerie, pour y soutenir trois pièces d'artillerie qui sont devenues en notre possession, ainsi que tout le bataillon. Si l'ennemi n'eût pas eu, depuis quelques jours, coupé le pont d'entrée, nous*

¹⁵ Ollone, *Historique du 10^e régiment de dragons*, 1893, p. 219.

serions arrivés en ville tout de suite, mais nous avons été arrêtés là, après une canonnade de deux heures environ, tant du fort qui défend la ville que des remparts, Marceau, général commandant notre division, a sommé la ville de se rendre, on a cessé de tirer de part et d'autre, ils demandaient jusqu'à aujourd'hui huit heures du matin, mais Marceau leur a fait répondre qu'ils pouvaient l'évacuer pour 6 heures du soir et hier à cette heure, Marceau y est entré avec plusieurs bataillons pour occuper la place. L'ennemi est retiré au château qui est au-delà du Rhin, dominant la ville. Nous sommes parvenus à avoir cette ville sans perdre un homme... Les environs de Bonn produisent beaucoup de vin, nous étions logés à un petit village à côté de la ville, appelé Neudorf. J'étais, moi et un de nos maréchaux des logis, chez un père de famille où la richesse ne régnait pas, mais la vertu y habitait. A notre arrivée, ils étaient effrayés, on leur avait fait un tableau que nous étions tous soldats indisciplinés, sans mœurs, que nous nous livrions au massacre sans pitié, sans différence de sexe ni d'âge, en un mot qu'ils ne devaient attendre de nous que feu et sang. C'est ainsi que l'ennemi nous calomnie, tout en pillant et ravageant lui-même les habitants qu'il semble défendre. Je ne vous dissimulerai cependant pas qu'il existe parmi nous des gens qui se livrent au pillage et déshonorent une armée entière, mais il est difficile dans un assez grand nombre d'hommes, qu'il n'y en ait pas toujours quelques-uns qui s'écartent de la règle. Mais revenons au père de famille chez lequel je logeais, quand il a reconnu que les calomnies qu'on leur avait insinuées étaient fausses, que nous nous comportions chez lui en vrais républicains, il nous offrait tout ce qu'il avait, il a fait beaucoup de vin, j'appelle beaucoup pour un même propriétaire. A chaque pas, il était, ou sa femme, au-devant de nous avec une canette remplie de vin, il voulait chaque jour nous tuer une poule, pour notre manger, ils avaient des lapins, ils les tuaient pour nous également. Si nous refusions, nous remarquions en eux de la peine qu'ils en éprouvaient. Nous les quittâmes pour diriger notre marche sur Coblenz, Maillart ».

1795

Le régiment avait son dépôt à Commercy, au début de l'entrée en campagne, il comprenait un effectif de 644 hommes, 493 chevaux, brigade Bastoul, 10^e division, centre de l'armée sous le général Kléber. Il passa à l'armée de Rhin et Moselle (20 juin), division Taponier puis Desaix, il servit au blocus de Mayence (fin de l'année), cantonna ensuite à Herlisheim et Gambsheim, Mutterstadt, Belheim, Zaiskam, Gemersheim, Hatten, se distinguant au combat du Mont-Tonnerre (10 et 11 novembre 1795). Pendant toute la période, il supporta un grand manque de nourriture, disette qui apporta misère et difficulté, surtout à l'approche de l'hiver. Maillart poursuit ses lettres à son cousin : « *Je n'ai plus, mon cousin, à vous entretenir de conquêtes, puisque nous sommes en état de repos, excepté que depuis ma dernière lettre nous avons quitté les bords du Rhin, le fourrage nous manquant, nous en avons laissé la garde à l'infanterie. Nous restons depuis trois semaines à Malinedy, près de Stavelot, ce qui nous rapproche d'environ 24 lieues. Ce pays ressemble à celui des Ardennes (ce n'est que montagnes et vallées), ne produit presque pas de grains, le commerce est la tannerie. En ce moment les caves sont rares, nous n'y trouvons rien pour nos assignats. Les habitants n'en*

ont tenu compte jusqu'alors, mais on assure qu'il vient d'éclorre un décret de la Convention qui permet de la libre introduction des marchandises entre la France et les pays conquis, ce qui ne contribuera pas peu nous l'espérons, à recevoir ici quelques denrées, qui nous coûteront moins cher et accréditeront nos assignats, 14 nivôse 3^e année républicaine ». « Enfin, il faut l'espérer, les idolâtres du tyran Robespierre ne domineront plus sur notre sol, ils y ont eu que trop longtemps un empire funeste. Vous me mandez que l'on ne parle pas de la guerre, on en parle ici très peu, au contraire on parle très fort de paix et on la désire. Vous n'ignorez pas que nous l'avons eu avec la Prusse. Il y a en ce moment une suspension d'armes entre nous et les Autrichiens, les uns disent pour 15 jours, d'autres pour 24, d'autres enfin pour 6 semaines, mais il est pour certain qu'il y en a une. On espère que l'issue ne contribuera pas peu à nous amener la paix, les regards de l'Europe sont fixés sur Mayence... Nous en sommes à 20 lieues, 6 de Coblenz et 30 de Luxembourg, Mayence, le 2 prairial, 3^e année républicaine ». « Mon cousin, depuis cinq semaines que nous avons quitté l'armée de Sambre et Meuse, en nous portant à l'armée de Mayence, nous y sommes restés 10 jours. De là, nous avons passé à la 4^e division de l'armée de Rhin et Moselle. Nous revenons en ce moment à deux lieues de Landau, près du Rhin à pareille distance. En passant par Spire, j'ai revu Renard qui m'a reconnu, je n'ai pu être qu'un instant avec lui, nous passions pour aller faire le logement. Je vous apprendrai que, depuis deux mois, j'ai été rappelé à remplir encore une fois les fonctions de fourrier. Mes camarades et les officiers m'ont engagé par leurs sollicitations à les continuer, cette plac est désagréable à remplir, mais je ferai tous mes efforts pour continuer »¹⁶. Il évoque aussi la fin de l'année et les difficultés : « Mon cousin, j'ai reçu votre dernière lettre, je ne puis me rappeler ni sa date, à peine de sa réception, puisque je me trouvais dans la fièvre, que, quelques jours après je suis parti pour l'hôpital où j'ai resté à Colmar, jusqu'au 7 du présent mois. Je suis parvenu à rejoindre le régiment il y a trois jours, épuisé de fatigue, ne pouvant rien faire, à peine écrire et vous pouvez vous en apercevoir. C'est une fièvre qui roule dans toute l'armée. Il n'y en a pas 1 sur 50 qui s'en puisse passer. Peut-être la maudite fièvre comme à tant d'autres me reprendra-t-elle. Je ne peux rien vous dire de l'armée, on espère nous faire passer le Rhin sous peu, nous joindre à ceux qui le sont déjà, à l'armée du Rhin et Moselle, ce vendémiaire, 4^e année républicaine ». « Nous sommes ici en guerre plus que jamais, l'ennemi a fait passer le Rhin, à nos armées et l'a passé lui-même. Lors de son passage, nos armées devant Mayence ont fait une retraite jusqu'à Worms, d'où on nous a fait marcher, ainsi que plusieurs autres corps de cavalerie, pour les soutenir dans la retraite, que nous avons faite dans le plus grand ordre, trois charges de nos deux escadrons avec d'autres régiments ont eu un grand succès. Notre perte en hommes est très peu considérable. Il est restés à Mannheim environ 10 000 à 12 000 hommes, ils l'ont bloqué et canonné pendant plusieurs jours de suite. Nous n'entendons plus rien. On nous assure que Jourdan est vers Mayence, que l'ennemi rétrograde, nous sommes toujours près de Landau à deux lieues et d'avant-garde. Notre infanterie est retranchée dans les lignes. Je ne sais quelle tournure cela va prendre. Depuis quelques jours nous avons eu un peu de repos, mais nous avons été trois semaines le jour et la nuit sur pied, au milieu des

¹⁶ Ollone, *Historique du 10^e régiment de dragons*, 1893, p. 221 et 222.

plaines, toujours l'ennemi devant nous et souvent pas plus loin qu'une portée de canon... Maillart, le 6 brumaire an IV »¹⁷.

Rozat de Mandres raconte également la période dans ses mémoires, racontant des scènes de pactisassions avec les Autrichiens et la faim : « *De là à Mayence, jamais nous n'avons été si malheureux que devant cette ville, nous manquions de pain, on nous donnait bien quelques pommes de terre pour vivre, trop pour mourir, sur huit jours, quatre au moins sans rien, absolument rien, toutes les communications impossibles. Je ne sais en vérité comment nous n'y sommes pas tous morts, nos chevaux étaient comme nous, nous allions sur les bords du Rhin balayer la neige avec nos manteaux pour les faire brouter et nous avec. Un jour que j'étais de grand'garde et que je visitais mes vedettes, en face de moi un officier hussard autrichien en faisait autant, aussitôt qu'il m'aperçut il vint à moi, me faisant signe de ne point parler, moi je lui criais de ne point approcher, ne tenant compte de mon avertissement, je le laissai venir me tenant prêt à tout événement, il m'offrit sa gourde, je le remerciais et il insistait, me disant : « vous êtes très malheureux, voulez-vous accepter quelque chose de moi, à charge de revanche », nous sommes restés assez longtemps à causer, nous étions adossés à une butte, on ne pouvait nous voir. « si vous voulez, me dit-il, je ferai déposer ici même, aussitôt qu'il fera nuit, un peu de pain, vous me rendrez le même service dans l'occasion », je ne le refusais ni ne l'acceptais, nous nous sommes quittés en nous serrant la main. A la nuit, comme il l'avait dit, je trouvais un sac rempli de pain et un jambon, je manquais me trouver mal de bonheur. Cet officier était le baron de Witcher, officier supérieur, un aimable jeune homme, nous nous sommes rencontrés plusieurs fois dans des circonstances plus heureuses. Après le régime de la Terreur, on s'était relâché, on pouvait se voir, se parler, aussi nous en profitions, quand il y avait un armistice, nous pouvions sans crainte nous réunir dans nos cantonnements, nous amuser, amis et ennemis, nous nous invitations réciproquement à dîner, on s'amusait, les têtes s'échauffaient, nous nous formions aux exercices gymnastiques, nous nous excitions aux jeux d'adresse et de force, nous étions gais et jeunes et fort étourdis surtout, le moment de nous séparer arrivait sans nous en apercevoir, alors nous nous reconduisions, nous nous embrassions comme des bienheureux et le lendemain, quelque fois le jour même, on se battait, voilà la vie du soldat. Dans la position malheureuse que je viens de dépeindre, nous avons eu la velléité de faire comme beaucoup d'autres, la faim, comme on dit, chasse le loup du bois, nous avons essayé et nous y sommes parvenus, en contrefaisant un général, à tromper un bourgmestre d'un village à trois lieues de nous qui avait encore quelques ressources en nous faisant livrer quelques vivres et même un peu de vin, qu'il fit porter à dos d'hommes dans une maison isolée qu'on lui avait désignée et qu'un de nous était chargé de recevoir, heureusement que cette vilaine affaire de jeunes affamés n'a été connue que longtemps après que les vrais généraux en ont ri et ne l'ont considéré que comme une escapade d'écolier, aussi nous avons juré que cela ne nous arriverait plus, nous avons depuis et souvent manqué de tout, en quelque sorte, étions-nous autorisé à prendre où nous trouverions, nous préférions souffrir pour ne pas commettre une nouvelle faute, nous ne pouvions oublier la première, nous voulions la réparer, la Providence nous y a aidé en*

¹⁷ Ollone, *Historique du 10^e régiment de dragons*, 1893, p. 222.

venant à notre secours puisque après tant de misères, nous avons quitté Mayence pour nous rendre à l'armée du Rhin »¹⁸.

1796

Après une période de cantonnements d'hiver, le régiment passa à Saint-Dié, dans les premières semaines du printemps, sous le général Bourcier, un armistice temporaire était alors actif entre les armées françaises et autrichiennes sur le Rhin, il expira le 31 mai. Maillart décrit cette période dans ses lettres : *« Au premier aspect, il paraissait que nous allions jouir d'un sort plus doux, mais nous ne nous ressentons de rien, nous continuons à recevoir 2 sols par jour qui se déduisent à 6 liards par un agiotage qui s'exerce sur la monnaie métallique avec celle en argent. Le sort du soldat est toujours malheureux. Je ne vous parlerai pas de la guerre, nous n'y connaissons rien. L'on vient de nous ramener dans le département des Vosges, à Saint-Dié, petite ville. Nous restons cantonnés dans les villages qui l'avoisinent. Ce pays était ci-devant Lorraine, on y parle bien le français et pas du tout l'allemand, c'est du nouveau pour nous, puisque depuis 18 mois nous n'avons pas quitté le pays, où cette langue, pour nous inconnue, est en usage, c'est-à-dire l'allemand. Maillart, fourrier à la 5^e compagnie, 10^e régiment de dragons, armée de Rhin et Moselle, cantonné à Saint-Dié, Vosges, le 12 germinal 4^e année républicaine »¹⁹.*

Il faisait alors partie de la division Delmas, formée de la 16^e demi-brigade légère, des 50^e et 68^e demi-brigades de ligne, du 2^e régiment de cavalerie, du 10^e régiment de dragons, des 7^e et 8^e régiments de hussards, de deux compagnies d'artillerie légère. Il comportait alors un effectif de 636 hommes, pour seulement 361 présents et 343 chevaux. Il ouvra sa campagne au combat des lignes de la Rehutte (14 juin), chargea un pont défendue par l'artillerie adverse et dispersa la cavalerie ennemie. Il servit ensuite à la diversion devant Mannheim (20 juin), tandis que Moreau voulait passer le Rhin à Kehl. Le régiment eut une part décisive dans l'action, empêchant en fin de journée les Autrichiens de détruire le pont de Rastadt, chargeant dans la ville sous un feu nourri de l'infanterie et de l'artillerie autrichiennes, subissant de nombreuses pertes mais assurant le succès de la journée. Durant la bataille d'Etlingen, il participa à un mouvement sur Carlsruhe, livra un combat, puis passa par Dumersheim, Morsch, Mühling, Dourlach (27 juillet) et Wailingen (29 juillet). La division Delmas s'engagea ensuite dans la vallée de la Rems, flanquant la gauche de l'armée. Il fut disséminé dans les environs de Neubourg et de Donauwerth, puis rejoignit la 2^e division devant s'emparer d'Ingolstadt et d'en détruire le pont (31 août). Cette place est investie (1^{er} au 3 septembre). Les Autrichiens assaillirent la division dans la plaine de Zelle (13 septembre), profitant d'un brouillard épais, Delmas envoya Oudinot à la tête du 10^e régiment de dragons et du 7^e régiment de hussards à la rescousse, ils chargèrent l'ennemi mais furent à leur tour attaqués par la cavalerie autrichienne. Après un dur combat, Delmas et Oudinot ayant été blessés tous les deux, les Français commençaient à plier mais furent renforcés par des troupes

¹⁸ Ollone, *Historique du 10^e régiment de dragons*, 1893, p. 222 et 223.

¹⁹ Ollone, *Historique du 10^e régiment de dragons*, 1893, p. 223.

envoyées par Moreau. Ils rétablirent la ligne, mais durent retraiter devant des forces vraiment trop supérieures en nombre. La cavalerie française commandée par Oudinot assura la couverture de la retraite, lançant plusieurs charges, mais les Autrichiens restaient maîtres du terrain et firent plusieurs centaines de prisonniers. Le lendemain (14 septembre), le 10^e de dragons participa à la poursuite de l'ennemi et fit quelques prisonniers. Cependant Moreau se décida à la retraite sur le Rhin, inquiet de son isolement dans une position trop avancée, le régiment servit à l'arrière-garde, eut à soutenir plusieurs combats, notamment le 27 septembre, puis à Undelingen (28 septembre), où le régiment chargea et fit entre 150 et 180 prisonniers mais laissant 9 dragons sur le terrain. Il se trouva bientôt coupé de l'armée française, durant trois jours, dut se frayer un chemin contre un régiment de cheval-légers qui fut repoussé et qui laissa 70 prisonniers (30 septembre), il suivit ensuite l'armée, passa par Fribourg puis marcha sur Strasbourg, combattant à Edingen et Riegel (14-16 octobre), et repassant le Rhin à Brisach, le régiment ne comptait plus alors que 208 hommes sous les drapeaux. Il prit ensuite ses quartiers d'hiver dans les environs de Spire (brigade Fauconnet, puis Rivaud, puis Lecourbe et enfin Decaen), Il cantonna à Harthausen, à Linsweiller et à Ingersheim.

Rozat de Mandres raconta les débuts de la campagne dans ses mémoires, notamment le comportement atroce des troupes françaises, maraudeurs, pillards, brigandages, viols, un témoignage rare qui donne le ton de ce que fut la campagne du Rhin, loin des légendes héroïques : *« Tous les jours nous avons des engagements, plus ou moins opiniâtres. A la suite d'un de ces engagements nous nous sommes emparés de la ville de Carlsruhe et avons marché sur Dourlach, qui s'est rendue à la sommation du général Desaix. Ma brigade formait l'avant-garde, les généraux étaient à sa tête, nous cheminions dans la grande rue, lorsqu'une demoiselle, la fille d'un conseiller du grand-duc de Bade, tout éplorée et en désordre accourait demandant secours pour elle et son habitation devenue la proie des pillards. Le général Delmas me donna l'ordre de suivre cette demoiselle et de faire sortir tous les soldats de chez elle. Cet ordre m'effrayait dans ces circonstances, je n'étais pas toujours maître de moi, et j'oubliais dans mon empressement de me faire accompagner de quelques hommes, à notre arrivée, la maison était occupée du haut en bas, j'entendais tirer des coups de fusil dans la cave, je m'y dirigeais, le vin coulait des foudres et couvrait déjà la terre, après bien des peines, je suis parvenu à en chasser tous ces misérables presque ivres. Ils se réunirent dans la cour, ne respectant plus en moi l'officier, je m'y attendais et eux aussi m'attendaient pour me faire des conditions, ils étaient en révolte, moi en danger évident, sans un caporal moins ivre que ses camarades, j'aurais été tué, s'il n'avait, fort heureusement pour moi et sans doute sans y penser, relevé le fusil dont la balle a été briser la glace de la cheminée du salon, devant laquelle se séchait la demoiselle qui m'avait guidé. La pauvre fille, presque folle, voyant combien j'étais exposé, s'est précipitée sur le groupe de ces misérables, son désespoir faisant sa force, elle vint tomber à mes pieds. Soit que ce fou dévouement leur en ait imposé, je m'en vis débarrasser par miracle, avec une petite égratignure au poignet et ma parole d'honneur que je ne les dénoncerais pas, à quoi je consentis comme seul moyen de me tirer de leurs mains. J'allais immédiatement faire mon*

rapport au général, c'est-à-dire lui annoncer que l'ordre était rétabli où il m'avait envoyé. Cette affaire et ma conduite à l'égard des troupes de Bade, en Espagne, rappelée par le général baron de Stein au grand-duc, me valut la décoration de son ordre, de l'ordre royal du Mérite militaire de Charles-Frédéric. Dans l'armée l'indiscipline était à son comble, les officiers ne pouvaient plus réprimer que difficilement les soldats qui se révoltaient, nous étions malheureux, car avec la bonne volonté d'empêcher au moins d'affaiblir, les horreurs de la guerre, nous n'y parvenions pas. Cette campagne pour moi a été fatale, dans une circonstance à peu près semblable à celle que je viens de décrire, je me trouvais à l'arrière-garde de la division, quoique suivi d'assez près par les Autrichiens, je venais de faire mettre quelques clous à un fer de mon cheval. J'étais en selle pour rejoindre la colonne, quand le bailli d'Elwangen, où nous nous trouvions, accourut implorer mon secours contre des trainards qui avaient déjà son argent et qui voulaient violenter sa femme. En entrant chez lui j'avais le sabre à la main, je me défendais tant que je pouvais, lorsqu'en rentrant deux soldats qui faisaient le guet, pendant que les autres pillaient ont crié : « les Autrichiens, les Autrichiens », à ces cris les coquins m'ont précipitamment quitté en me disant « nous te retrouverons », j'avais mon cheval à la porte, je n'ai eu que le temps de sauter en selle et de rejoindre mon régiment. Le surlendemain, quand nous sommes repassés par cette ville, nous avons appris par le bailli que les paysans avaient livré les quatre soldats au hussards de Ziegler, qui en avaient fait bonne justice. C'est dans cette occasion que j'ai perdu mon domestique et mes équipages. La ville voulait m'indemniser, je refusais tout, le bailli s'étant adressé au colonel Godard, brave et honnête homme, celui-ci applaudit beaucoup à mon désintéressement, mais m'engageait d'accepter au moins le cheval qu'on m'offrait, pareille chose m'était déjà arrivée à Dourlach, où les magistrats s'étaient adressés au général Frimont, qui avait accepté pour moi un cheval aussi, ces deux circonstances m'avaient fait des jaloux [...] L'armée était attaquée d'une maladie contagieuse. Le pillage se communiquait, chacun prenait, le moment n'était pas sans péril pour celui qui voulait s'y opposer. Il fallait donc prendre patience, on parvenait quelquefois à modérer le soldat en le rappelant à l'honneur, à la pitié, à se priver pour des malheureux, car il est foncièrement bon le soldat français. Près de Donauwerth, sans l'arrivée imprévue du général Delmas, j'étais perdu. Aux prises avec des pillards, sa présence m'a sauvé, j'en ai été quitte pour quelques bourrades et quelques contusions, aussi de ce moment, j'ai pris le parti de ne plus courir les aventures et d'éviter le plus possible de m'exposer à des dangers sans prendre de précautions. Je puis dire pourtant n'avoir manqué jamais à ma mission en face des bandits et des méchants... [...] douze heures après nous étions dirigés sur Ingolstadt, ville forte, nous avons été salués aussitôt notre arrivée devant la place par quelques coups de canon, qui nous ont fait voir qu'elle était bien disposée et très bien armée. Notre apparition n'était qu'une simple manifestation, puisque nous avons commencé notre mouvement de retraite [...] L'ennemi était sur nous dans la plaine de Neubourg, il nous a obligé à faire volte-face, un combat sérieux eu lieu pendant la journée, j'y ai été fort maltraité. Dans une charge de cavalerie, j'aperçus le général Oudinot démonté et serré de près, je me précipitais à son secours avec mon ordonnance, après l'avoir dégagé d'un officier et de plusieurs hussards ennemis, je mis pied à terre et lui donnais mon cheval. Cet acte de dévouement faillit me

coûter la vie, prisonnier un instant, fort maltraité et abandonné par suite d'une nouvelle charge, un miracle m'a sauvé, j'éprouvais de si grandes douleurs que j'y voyais à peine et que je n'ai su comment je me suis trouvé au milieu de la division Vandamme et pour ainsi dire porté à Neubourg dans mon logement où était déjà mon général très souffrant »²⁰.

Maillart qui suit toujours le régiment écrit encore à son cousin : « *Mon cousin, vous nous croyez au pouvoir des Impériaux, la calomnie n'a pas manqué de distiller son poison en publiant en France que Condé et ses satellites nous ramèneraient en France après nous avoir désarmés. Que la crédulité française a été bonne de s'attacher à des rapports aussi faux ! Que les bons citoyens qui les ont entendus ont eu de constance pour ne pas s'armer et repousser ces calomnieux. Quand donc notre Patrie aura-t-elle purgé de son sein tous ceux qui se sont obstinés à ne pas s'unir à nous. Leur opiniâtreté ne servira qu'à faire leur malheur plus grand et à nous causer des peines. A-t-on jamais pu croire qu'une armée de 80 000 hommes aurait rendu ses armes, je dois vous rendre un compte exact. Quand je vous ai écrit la dernière fois nous étions à Donauwerth. Nous nous sommes portés dans la Bavière de Ingolstadt à Munich. Nous commençons à faire notre jonction avec l'armée de Sambre et Meuse, deux patrouilles s'étaient rencontrées, nous devons donc espérer de faire notre jonction, mais le prince Charles a senti l'importance qui en résulterait si elle se trouvait totalement effectuée. Aussi n'a-t-il pas manqué de porter des forces majeures sur l'armée de Sambre et Meuse et l'a repoussée jusque sur le Rhin et a fait filer derrière nous des partis qui ont arrêté notre correspondance, nos convois, nos munitions, nous a obligés à la retraite, jusqu'à repasser le Rhin, mais non pas par la force, puisque nous les battions journellement, nous leur avons encore fait plus de 15 000 prisonniers, non compris les tués et 12 ou 15 pièces de canon. Je vous en parle pour y avoir été, c'est-à-dire avoir fait, vu et entendu. Nous sommes repassés hier trois divisions à Brisach, aussitôt le pont a été brûlé, en ce moment on le rétablit. Nous nous portons vers Huningue et nous repassons le Rhin avec une autre partie de notre armée qui est à Kehl, près Strasbourg. Pour l'hiver nous leur bloquerons Mannheim et Philipsbourg et vous être assuré que nous les repousserons. Tous les habitants du pays prenaient les armes contre nous, nous assassinaient nos hommes détachés, s'exerçaient à toutes les cruautés contre eux. Ils seront plus discrets en y retournant, parce que, je l'espère, nous leur donnerons la discipline, je dirais plus, ils ne nous attendent pas, ils fuient comme des lâches, ils se savent par nous sans ménagements. Vous me demandez si la République perd à notre avancement dans la Bavière, non sans doute elle ne perd pas, j'attesterai bien qu'il en est sorti au profit du Trésor français par les contributions, 200 millions et 200 millions et plus qu'emportent avec eux les militaires, en espèces, en bijouterie, toute la cavalerie et l'artillerie sont montées en chevaux supérieurement. Il n'y a pas de pareilles en Europe. Ne me croyez pas du nombre des fortunés, car ni officier ni sous-officiers n'ont d'argent, le soldat en est chargé. Rassurez-vous de notre situation. Ce n'est pas l'embaras, nous préférons la paix, mais il nous faut forcer l'Empereur à la faire. On nous dit, ce que nous ne pouvons pas croire, que notre ? tient à la paix pour des millions, mais il ne devrait*

²⁰ Ollone, *Historique du 10^e régiment de dragons*, 1893, p. 227.

pas, se cela est, oublier que la paix n'a pas de prix, Maillart, fourrier au 10^e de dragons, lettre timbrée de Colmar, 1^{er} brumaire an V de la République »²¹.

1797

Le régiment cantonna à Belheim et Zerkam, division Sainte-Suzanne, son dépôt se trouvant à Toul. Le Rhin fut de nouveau passé (21 avril), mais les succès de Bonaparte en Italie qui menaçait maintenant directement Vienne (moins de 100 kms), força les Impériaux à signer les préliminaires de paix de Léoben, la campagne fut stoppée. Le régiment fut passé en revue à Zaïskam par le général Bourcier (septembre).

1798

Il se trouve toujours sur le Rhin, cantonnant à Hernstein, Bingen, Trèves et Meissenheim, troupes françaises occupant la région de Mayence pendant le congrès avorté de Rastadt. Il fut envoyé à l'armée de l'Ouest (février), stationnant à Caen, Pont-Audemer (mars-avril), Aire (mai-juin), Ardres (fin juin), Montreuil (juillet-août), Lille (septembre), Douai où le régiment resta longuement (octobre 1798-septembre 1799). En mars, le régiment qui avait été recomplété, comptait 928 hommes mais seulement 566 chevaux.

1799

Le régiment fut attaché à l'armée de Hollande, division Vandamme, après une marche forcée de 18 jours, il rejoignit l'armée du général Brune (15 septembre), il arriva dans la nuit à Schermerhorn (17 septembre), il servit aux batailles de Bergen (20 septembre), comptant un effectif de 175 hommes qui participèrent à la bataille. Il passa ensuite à la division Boudet (2^e division) et combattit à la bataille d'Alkmaër (1^{er} octobre). Il sert dans la division de Gouvion Saint-Cyr et chargea l'artillerie anglaise à la fin de la bataille, servant au départ à l'approvisionnement en cartouches et munitions de l'infanterie. Il prit part ensuite à la bataille de Castricum. S'étant porté à la poursuite de l'ennemi qui évacuait cette position (5 octobre), il tomba dans une embuscade tendue dans les gorges des dunes par les Anglais. Fusillé à bout portant, il se reforma sur les hauteurs de Castricum et tint la ligne avec un bataillon de la 90^e demi-brigade. Son effectif dans la bataille était de 439 hommes, le chef de brigade Godard fut blessé ainsi que le maréchal des logis Sagette, les dragons Thyron et Larbray furent tués. Les victoires françaises ayant entraîné l'évacuation de la Hollande par les forces anglaises et russes, une partie du régiment fut renvoyé en France, une autre fractionnée entre les divisions Gouvion et Desjardins resta en Hollande. Le régiment cantonna à Bréda, Bois-le-Duc et Utrecht.

²¹ Ollone, *Historique du 10^e régiment de dragons*, 1893, p. 229 et 230.

1800

Il fut passé en revue le 26 février, à Bois-le-Duc, par le général Dupont-Chaumont, comptant un effectif de 730 hommes, 369 présents, 40 absents aux hôpitaux et 205 en détachement. Le Premier Consul donna l'ordre de l'envoyer sur un autre front : « *Bonaparte à Berthier, 12 floréal an VIII, Paris (1^{er} mai 1800), Je reçois une lettre de Murat, d'après laquelle il paraît que le 7^e de chasseurs est en bien mauvais état, s'il y a un escadron de 120 hommes en état de faire la campagne, attachez-le à la division si vous jugez le reste hors d'état, dirigez-le sur la Hollande. Il sera remplacé par le 10^e dragons qui est en Hollande. Je fais donner l'ordre par un courrier extraordinaire au général Augereau, de diriger ce régiment sur Genève, il arrivera à temps pour remplacer vos pertes* »²².

Le régiment quitta la Hollande le 7 mai, passa par Dijon à marches forcées, puis par Dôle, Verdun-sur-Saône (juin-juillet), entra en Suisse, passant à l'avant-garde du général Rey, stationna à Genève (août), à Cossonay (septembre), ayant un effectif de 484 hommes et 527 chevaux. Le dépôt fut déplacé à Besançon.

Il passa à l'armée des Grisons, réserve de cavalerie du général La Boissière, passa dans la vallée de l'Aar, cantonnant à Burgdorf, mais il manquait de beaucoup d'effets qui étaient à renouveler, 400 habits, vestes et gilet d'écurie, 600 caleçons de peau, 200 manteau, 100 casques, 600 cravates noires, 600 chemises, autant de bas, 400 souliers, 300 bottes, 200 gibernes, 300 portemanteaux, 400 ceinturons, 100 licols d'écurie, 100 surfaix, 300 grands sacs, 300 housses, 100 mors de bride, 400 schabraques et enfin 380 fusils. C'est donc avec un équipement et un armement éculés et manquants que le régiment fit cette campagne tardive dans les rigueurs de l'hiver des Alpes. Il servit au passage du Splügen (25 et 26 novembre). A près de 2 000 mètres d'altitude, sous la neige, une avalanche emporta dans les précipices une compagnie entière de dragons, les hommes purent cependant avec beaucoup de difficultés sauvés. Le passage fut reconnu impossible dans ses conditions, deux hommes étaient morts, trois chevaux perdus, la retraite fut sonnée et le régiment rentra se mettre à l'abri à Splügen, Anders et dans les villages voisins. Dans l'avalanche de nombreux chevaux furent blessés et les hommes perdirent un nombre considérable de casques, de sabres et de carabines. Le passage fut retenté le 30 novembre. Fractionné en petits détachements, il était précédé par plusieurs bœufs de bonne taille, conduits par des locaux qui foulaient la neige devant les troupes, eux-mêmes suivis par une trentaine de travailleurs locaux qui finissaient de déblayer la neige, avec une compagnie de sapeurs, suivaient enfin deux compagnies de la 30^e demi-brigade de ligne chargées de piétiner et de finir de fouler la neige. Le passage réussit, l'équipement et un convoi d'artillerie fut tracté sur 60 traîneaux tirés par 100 bêtes de somme. Le régiment tracta à bras d'hommes, quatre pièces de 4. La colonne franchit le passage dans la nuit du 30 novembre au 1^{er} décembre sans s'arrêter, atteignant ensuite l'Hospice puis Isola, le 10^e dragons perdit encore un cheval ayant chuté dans le vide, deux autres furent estropiés, 20 hommes eurent les mains ou les pieds gelés. « *Le général en chef fait connaître à l'armée la conduite généreuse du 10^e dragons qui n'a pas voulu toucher la prime qui lui était*

²² Ollone, *Historique du 10^e régiment de dragons*, 1893, p. 245 et 246.

accordée pour avoir porté des gibernes au passage du Splügen, ce désintéressement est d'autant plus louable que le régiment est un de ceux qui ont le plus souffert dans ce passage, général Macdonald, Tirano »²³.

Le régiment cantonna à Davo (6 décembre), puis à Lecco (7 décembre), dans un grand dénuement, les chevaux dépérissant par le manque d'avoine et de fourrages qui étaient introuvables dans cette région alpine. Après un long repos, fort de 513 hommes, il quitta Lecco (27 décembre), pour se reprendre sa marche, passant par Bergame, Pallazolo, Brescia, Vestone, Storce, Tione, Boccadivela, il arriva par le val Fabio, à Trente, le 6 janvier 1801.

1801

Il passa après le passage du Splügen, comme nous l'avons vu, en Italie où il cantonna à Trente et dans ses environs mais fut stoppé dans sa marche par l'annonce de l'armistice de Trévis (16 janvier). Un temps sur place, il reçut l'ordre de rentrer en France (mars), se mit en route en avril, passant Vérone, Brescia, Milan, Turin, le Mont-Cenis, Genève et Fribourg. Toutefois un détachement du 10^e de dragons fut laissé à Trente en garnison (1 bataillon et 29 dragons du régiment). Il passa ensuite à Chambéry, puis à Caen (26 mai), le dépôt se trouvait à Besançon depuis le mois d'octobre de l'année précédente. Le 4^e escadron passa quelques temps à Moulins (août-septembre), des détachements se trouvant dans la région de Caen, à Bayeux et Falaise durant la même période. L'enrôlé volontaire Louis Vesuty écrit à son père : *« Mon cher papa, je m'empresse de profiter des cinq jours complémentaires qu'on nous donne pour nous reposer pour vous donner de mes nouvelles. Nos occupations infinies m'ont privé du plaisir de vous écrire aussi souvent que je l'eusse désiré : j'ai donc un moment à moi et je vous le consacre avec bien de la joie. Je travaille continuellement à mon instruction, aussi ai-je fais des progrès rapides et je passe aux yeux de mes supérieurs pour être instruit. Les exercices les plus pénibles, les plus fatigants, ne me découragent pas et j'y vais toujours avec un nouveau plaisir, ma bonne volonté, l'envie que je mets m'ont gagné l'amitié de l'instructeur, il me donne, preuve qu'il s'intéresse à moi, des leçons particulières, c'est un excellent écuyer, il a passé sept ans à Versailles, au manège. Ses leçons ne m'ont pas été infructueuses, je vais passer à la cinquième classe de l'école du manège qui est composée des dragons les plus instruits de notre compagnie. L'après-midi, je vais à la promenade avec l'instructeur, nous nous amusons à sauter des fossés, des haies. Hier nous fîmes le saut de la barrière, qui est le plus difficile. Le 1^{er} vendémiaire, grande manœuvre à cheval, nous passerons la revue de l'inspecteur, nous ferons une charge le sabre à la main et plusieurs autres manœuvres très difficiles. Je vais m'appliquer, mon cher papa, à m'instruire de tout ce qui a rapport à mon état, quant au mathématiques, aux belles-lettres, à la tactique, qui sont, j'en conviens, des connaissances qu'un officier supérieur doit avoir, je me vois dans la circonstance actuelle obligé de les abandonner, tant que je ne serai pas dragon, même brigadier, je n'aurai pas le temps de m'en occuper, une fois maréchal des logis, je m'y*

²³ Ollone, *Historique du 10^e régiment de dragons*, 1893, p. 237.

adonnerai, parce qu'alors mes travaux me laisseront le loisir d'y travailler continuellement. Nous attendons notre colonel, il doit être parti de Caen pour se rendre ici, j'espère qu'aussitôt son arrivée, je passerai brigadier. Je vous remercie bien, mon cher papa, des deux louis que vous avez eu la bonté de m'envoyer. Ils m'ont servi à liquider les dettes que j'avais. Le premier mois de mon arrivée à la compagnie, mon capitaine m'avait avancé un louis pour graisser la soupe, et si je ne l'avais pas fait, j'eusse été mal vu de mes camarades, l'autre louis m'a servi à payer ce que mon brigadier m'avait avancé, tant poudre que graisse, terre de pipe, pommade, huile et cire. Il ne nous revient rien de notre prêt, nous laissons deux sols tous les jours à la masse. Nous sommes obligés d'acheter du bois, des pommes de terre, de la viande, du beurre, du pain blanc pour mettre dans la soupe, du poivre, du sel et des légumes, de plus, obligés de payer notre blanchissage, et nous n'avons que sept sols de prêt pour payer tout cela. Si l'eau était encore bonne ici ! Mais non, nous sommes obligés d'y mettre du vin. Notre nourriture n'est pas des meilleures et cependant nous nous levons tous les matins à quatre heures et nous travaillons jusqu'à sept heures du soir. J'ai toujours appétit et je crois que je mangerais encore davantage que je ne le faisais à la maison, si nous avions du pain à discrétion. Je suis après tout moitié plus fort qu'il y a quatre mois, je porte mes huit boisseaux d'avoine sans me gêner. J'ai cru de six lignes depuis que je suis au régiment. Je reçois l'ordre de partir en ordonnance à Cherbourg, adieu mon cher papa, j'attends de vos chères nouvelles avec impatience, et je suis, en espérant votre soumis et respectueux fils, Louis Vesuty, mes amitiés à mes frères et sœurs, Valognes, le 1^{er} jour complémentaire de l'an IX »²⁴.

1802

Le régiment fournit un détachement de 145 dragons, pour le corps expéditionnaire de Saint-Domingue, ils s'embarquèrent sur l'*Infatigable*, le 4 janvier, débarquant dans l'île le 17 février. Avec un détachement similaire du 19^e de dragons, cette cavalerie se révéla inutile dans un pays coupé de haies et de profonds fossés et ravins. Les hommes furent atteints des fièvres qui ravageaient l'armée, beaucoup moururent dans l'année et la suivante à l'hôpital de la Tortue, le restant fut incorporé dans la gendarmerie coloniale. Le régiment fut passé en revue à Caen par le général Grouchy (3 février). Louis Vesuty écrit à propos de cette période : « *Mon cher papa, mon silence, depuis quelques temps, n'a pas été sans cause, comme vous allez le savoir. Nous avons, depuis trois mois, recommencé notre travail que le froid et les gelées nous avaient contraints d'interrompre. Le général inspecteur Grouchy n'ayant pas trouvé notre régiment aussi instruit qu'il devait l'être, le condamna, lors de la revue, à un travail permanent jusqu'à nouvel ordre. Je vous assure qu'on a exécuté ses ordres avec la plus grande stricte et que nous n'avons décessé un moment de travailler à cheval et aussi à pied, aussi sommes-nous instruits. Le général est venu s'en assurer par lui-même, ayant été très satisfait, il a suspendu notre travail pour quinze jours seulement, ce qui m'a donné la facilité de vous écrire, car avant j'étais tellement occupé qu'à peine avais-je le temps de faire*

²⁴ Ollone, *Historique du 10^e régiment de dragons*, 1893, p. 264.

mes repas. Aussi j'espère être bientôt récompensé du mal que je me suis donné, mes progrès pour l'équitation et la théorie me font croire que je vais passer à la huitième leçon, cette classe n'est composée que des sous-officiers destinés à remplacer les instructeurs. Il part, le quinze de ce mois-ci, douze maréchaux des logis en congé définitif, autant de brigadiers et de dragons, ce qui va donner beaucoup d'avancement au régiment. Mon cher papa, la haute paie que vous me faites est bien petite, à peine suffit-elle à suppléer au peu de nourriture que nous avons, ce qui m'empêche de me tenir aussi propre que mes camarades. Le colonel cependant fait beaucoup attention à la tenue et y tient beaucoup. Ayez la bonté de me l'augmenter, soyez persuadé d'avance que je ne fais pas mauvais usage de l'argent que vous m'envoyez. Le dernier m'a servi à acheter des chemises et un chapeau, le reste, à payer ce qu'on m'avait avancé sur ma masse. Comme elle est incomplète, on ne me donne plus rien dessus, et à présent, je suis obligé d'acheter tout ce dont j'ai besoin. J'attends de votre bonté une petite augmentation, j'aurais grand'affaire d'un surtout et d'une culotte d'été. Je suis, en attendant de vos chères nouvelles, votre respectueux et soumis fils, L. V. , mes amitiés à mes chers frères et sœurs, nous ne fêtons plus les décades, nous faisons les dimanches, on parle beaucoup de nous faire aller à la messe »²⁵.

1803

Il fut maintenu dans ses garnisons normandes, à Caen, Bayeux, Valognes, Falaise et Argentan, et repassé en revue, toujours par le général Grouchy, le 18 juillet. Il comptait alors un effectif de 594 hommes, dont 511 présents, 51 détachés, 29 aux hôpitaux, 1 en congé, 2 en prison. Le rapport du général donne des précisions importantes : *« Esprit de corps, est très bon, docilité, sagesse, bonne conduite, telles sont les qualités distinctives des dragons. On peut dire à la louange du corps qu'il n'en est aucun où il y ait de sentiment d'honneur, d'amour-propre pour le régiment et d'envie de bien faire, dans le 10^e, le dragon a généralement de l'intelligence et de la bonne volonté. Discipline, est bien établie et réunit tous les caractères de fermeté, de justice et de douceur qu'elle doit avoir. Equipement, l'équipement du cheval est en assez bon état, cependant le régiment a besoin d'un secours dans cette partie, parce qu'il a perdu l'équipement complet des chevaux de 145 hommes qui ont été envoyés à Saint-Domingue. Armement, est bien soigné et généralement en bon état, mais la majeure partie des fusils ne sont pas du modèle des dragons, et il en est un certain nombre hors d'état de servir et ne valant pas la peine d'être réparés. Indication de certaines fautes qui proviennent de l'éparpillement constant du régiment. On travaillera surtout à instruire les pivots et les guides des notions qui leur sont si nécessaires et sans lesquelles les mouvements et les conversions et les marches en colonne n'offrent qu'irrégularité et désordre, ils ignorent ce qu'ils ont à faire, suivant qu'ils sont à conversion, à pivot fixe ou à pivot montant. Ils ne savent pas davantage la nature de l'arc de cercle qu'ils ont à décrire en raison de l'étendue du front, ni les distances qu'ils doivent observer dans la marche en colonne. Toutes ces notions doivent leur être familières, pour y parvenir, l'inspecteur le*

²⁵ Ollone, *Historique du 10^e régiment de dragons*, 1893, p. 266.

répète ici comme il l'a dit sur le terrain, il n'est pas besoin que le régiment soit réuni, divisée en escadrons, même par compagnies, l'instruction peut également être fondée sur ces importantes bases et de telle manière que, quand le corps viendra ensuite à travailler ensemble, après 4 ou 5 manœuvres il opérera bien : que les moyens indiqués par l'ordonnance de 1788 soient en exécution, que les théories soient continuées aux sous-officiers et aux brigadiers, qu'on les fasse travailler par files d'encadrement et on arrivera au but. On devra veiller à l'exécution des moyens préparatoires, à ce que tous les sous-officiers soient dressés à tendre les lignes, à les prolonger, à prendre des directions et à marcher avec des points intermédiaires. Dans les alignements, les officiers ne s'occupent pas assez de leur alignement individuel, principale base du régiment, les dragons tournent trop la tête, elle entraîne l'épaule, la main se dérange et le cheval n'étant plus carrément dans le rang, l'alignement devient impossible, les dragons sont, par leur nature, destinés à combattre à pied comme à cheval, le chef de brigade aura soin que la compagnie d'élite soit toujours au complet, la recomplétant au fur et à mesure des vacances, en choisissant parmi les hommes portés sur l'état arrêté à cet effet par l'inspecteur général »²⁶.

Le régiment fit partie des troupes destinées au débarquement en Angleterre, camp de Saint-Omer, 1^{er} et 2^e escadrons cantonnant à Amiens, 3^e et 4^e escadrons à Abbeville dans la Somme.

²⁶ Ollone, *Historique du 10^e régiment de dragons*, 1893, p. 267 et 268.

DICTIONNAIRE DU 10^e DRAGONS

Chefs de brigade²⁷ :

1793 : **Le Vasseur de Neuilly**, il fut guillotiné comme complice de Dumouriez,

Au 9 novembre 1799 : chef de brigade **Godard**,

En avril 1800 : chef de brigade **Cavaignac**.

Liste d'hommes du 10^e de dragons tués à l'ennemi²⁸:

Capitaine François Bonvalot (mortellement blessé à Neerwinden), capitaine Julien Audubert (tué à la bataille de Fleurus), lieutenant Remy Martin (idem), dragons Louis Colas (tué, idem), Etienne Bertrand (mortellement blessé idem), Jean-Baptiste Milliard (à Charleville, 31 mai 1793), Pierre Turpin (siège de Philippeville, 27 septembre 1793), Jean-Rémy Tourte (sortie de Cambrai, 30 septembre 1793), Charles-Ignace Delveau (idem), Pierre-Gabriel Crépin (idem, 26 vendémiaire an II), Jean-Baptiste Letellier (siège de Philippeville, 24 frimaire an II), André Raoult (idem, 28 frimaire an II), François Dumont (sortie de Givet, 13 germinal an II), Thomas Magnan (idem), Charles Boulaire (idem), Pierre Bréjan (idem), André Pierre dit Civrier (idem), Jos-Ignace Didelon (idem), Jacques-Louis Joly (près de Givet, 17 floréal an II), Jean-Nicolas Landrazin dit Potoine (idem, 3 prairial an II), Antoine Geaugérard (idem, 19 prairial an II), Pierre-Philippe Panien dit Lavalard (idem, 24 prairial an II), Pierre-Benoît Pechenard (Seramine, 29 prairial an II), Jean-Baptiste Möser (mortellement blessé, Zerpine près de Charleroi, prairial an II), Paul-Joseph Terff (bataille de Fleurus, 26 juin 1794), Jean-Baptiste Pasquier dit Merlet (idem), François Brodeur (idem), François Thyrion (mortellement blessé idem), Paul Rémy (18 messidor an II), Guillaume Douce (idem), Nicolas Renard (mortellement blessé, 26 messidor an II), Louis Rossignol (5^e jour complémentaire des sans-culottides an II), Charles Delahaye (mortellement blessé, an II), Denis Aucler (mortellement blessé, Petersheim, 24 frimaire an IV), Denis Daigusson (28 fructidor an IV), Jacques-Ignace Malien (an IV), Louis-Joseph Parquet dit La Tulipe (Donauwerth, 2 vendémiaire an V), Jean-Baptiste Thyrion (Castricum, 14 vendémiaire an VIII), Jean-Baptiste Desailly dit Larbray (idem), Jean-Victor André (passage du Splügen, 7 frimaire an IX), Jacques Lebis (idem).

²⁷ Danielle et Bernard **Quintin**, *Dictionnaires des chefs de brigade et des capitaines de vaisseau du Premier Consul Bonaparte*, p. 41 et 42.

²⁸ **Ollone**, *Historique du 10^e régiment de dragons*, p. 503 à 505.

Liste d'hommes du 10^e de dragons blessés à l'ennemi²⁹:

Chef de brigade Godard (Castricum, 14 vendémiaire an VIII), chef d'escadrons Pierre Reverchon (Petersheim, 9 brumaire an IV, chirurgien-major Désiré-Ferdinand Baudoin (Kilberg près d'Ulm, 16 prairial an VIII), capitaine Reverchon (blessé à Neerwinden), lieutenant Le Vasseur d'Armanville (Rastadt, 17 messidor an IV), lieutenant Denis Massé (an IV), maréchal des logis Jean-Baptiste Quittel (Kleinstadt, 29 brumaire an V), maréchal des logis Charles-Firmin Sagette (Castricum, 14 vendémiaire an VIII), maréchal des logis Bouvier (passage du Splügen, 7 frimaire an IX), dragon André Rogelet (sortie de Cambrai, 7 floréal an II), dragon Rémi Guerrin (Zerpine près de Charleroi, prairial an II), Jean-Baptiste Gobert (bataille de Fleurus, 26 juin 1794), Jacques Le Chartier (11 thermidor an II), Claude Mouchet (an II et une seconde fois à Ulchens, 1^{er} messidor an IV), Julien Maure (Frankenwald, an III), Jean-Hilaire Monclaize (idem, 23 vendémiaire an III), Alexis Boutry (Petersheim, 13 brumaire an IV), Etienne Dupont (26 vendémiaire an VI), Joseph-César Desmoutier (Alkmaër, 3 jour complémentaire, an VII), Jean-Baptiste Lerot (Engen, 13 floréal an VIII), Pierre Narcey (passage du Splügen, 7 frimaire an IX).

Portraits

Ancel Louis, capitaine au 10^e régiment de dragons ci-devant Mestre de Camp Général (25 janvier 1792), il émigra dans l'année.

André, dragon au 10^e régiment, servant à la 6^e compagnie lors du passage du Splügen, armée des Grisons, il s'écrasa contre les rochers dans une chute provoquée par une avalanche qui emporta une compagnie entière. Les Français et les habitants des villages voisins parvinrent à sauver l'essentiel des infortunés qui cependant avaient perdus leurs équipements et armes, André fut une des deux victimes de cet accident (26 novembre 1800).

Audubert Julien, maréchal des logis au 10^e régiment de dragons ci-devant Mestre de Camp Général (5 février 1789), passa tous les grades jusqu'à celui de capitaine, il fut tué à la bataille de Fleurus, le 26 juin 1794.

Pierre-François-Louis d'**Aux**, capitaine au 10^e régiment de dragons ci-devant Mestre de Camp Général (4 février 1786), il passa au 15^e régiment de dragons (15 septembre 1791).

Jean-Jacques **Auzoux**, s'enrôla comme dragon au 10^e régiment ci-devant Mestre de Camp Général (3 février 1781), passa par tous les grades jusqu'à celui de capitaine, il mourut le 4 janvier 1806, des suites des blessures reçues à la bataille d'Austerlitz (2 décembre 1805).

Charles-Philippe **Bacouillard** dit Mareille, entra au 10^e régiment de dragons comme capitaine quartier-maître trésorier (1^{er} frimaire an IX), passa en 1805, à l'école polytechnique.

²⁹ **Ollone**, *Historique du 10^e régiment de dragons*, p. 503 à 505.

Pierre-Alexis **Barbier**, entra au 10^e régiment de dragons (1^{er} octobre 1769), passa par tous les grades jusqu'à celui de capitaine, il quitta le régiment en avril 1793.

Georges **Beucard**, capitaine au 10^e régiment de dragons (8 avril 1793), il passa dans un autre régiment comme chef d'escadrons rapidement.

Pierre-Alexandre **Bertrand**, s'enrôla dans le 10^e régiment de dragons (15 avril 1787), passa par tous les grades jusqu'à celui de sous-lieutenant, en retraite (25 janvier 1807).

Joseph **Boileux**, s'enrôla au 10^e régiment de dragons (6 septembre 1792), passa par tous les grades jusqu'à celui de capitaine, puis passa dans la Gendarmerie impériale (11 juillet 1810).

Jean-Baptiste **Bollet**, s'enrôla au 10^e régiment de dragons (16 mai 1788), passa par tous les grades jusqu'à celui de sous-lieutenant (25 mai 1793).

Charles-Robert **Bonnard**, entra comme sous-lieutenant au 10^e régiment de dragons, passa adjudant-général (28 fructidor an II) et quitta le régiment.

Louis-Gaston de **Bonnechose**, entra comme capitaine au 10^e régiment de dragons (20 novembre 1783), lieutenant-colonel du régiment, il démissionna le 8 mars 1793.

Claude **Bonnet**, entra au 10^e régiment de dragons (25 novembre 1785), passa par tous les grades jusqu'à celui de lieutenant, il fut désigné pour l'expédition de Saint-Domingue, dont il ne revînt pas, il mourut dans l'île, le 17 thermidor an X.

Bonneville de, entra comme sous-lieutenant au 10^e régiment de dragons (5 septembre 1792), il ne tarde pas à émigrer l'année suivante.

François **Bonvalot**, s'enrôla comme dragon au 10^e régiment (15 octobre 1765), passa par tous les grades jusqu'à celui de capitaine, il fut mortellement blessé à la bataille de Neerwinden (18 mars 1793), et mourut de ses blessures le 30 mars suivant.

François **Boulé**, il entra dans le 10^e régiment de dragons comme sous-lieutenant (25 thermidor an II), obtînt son congé de réforme le 1^{er} nivôse an VII.

Louis-Joseph comte de **Bouillé**, entra comme capitaine au 10^e régiment de dragons (24 décembre 1788), il passa dans le régiment de cavalerie ci-devant de Normandie (23 mars 1790).

Jean-Louis **Bourbier**, entra dans le 10^e régiment de dragons comme major (6 brumaire an XII), passa vite comme chef d'escadron dans la Garde des Consuls (13 pluviôse an XII).

Jean-Baptiste **Bourdais**, s'enrôla dans le 10^e régiment de dragons (18 octobre 1786), lieutenant (12 floréal an III).

Bourdois, sous-lieutenant au 10^e régiment de dragons, âgé de 45 ans en 1801, il servait depuis 1786, sous-lieutenant (22 floréal an III), atteint d'une maladie incurable des suites d'une chute de cheval, le colonel Cavaignac écrit au ministre de la guerre pour demander son congé (3 juillet 1801).

Pierre-Nicolas **Bourguet de Travanel**, entra comme sous-lieutenant au 10^e régiment de dragons (26 janvier 1773), passa comme lieutenant-colonel au 12^e régiment de dragons (25 juillet 1791).

Alexis **Boutry**, s'enrôla au 10^e régiment de dragons (8 septembre 1773), nommé lieutenant (19 thermidor an VIII).

Péregriin **Bouvier**, s'enrôla au 10^e régiment de dragons (20 février 1791), lieutenant (18 juin 1811), fut blessé d'un biscaien à la cuisse droite pendant le siège de Namur (1792), blessé d'une balle à Prenzlau (1807), ayant un cheval tué sous lui, de nouveau un cheval tué sous lui à Baylen (1808), où il fut fait prisonnier de guerre, retenu en Espagne, il rentra en France, passa lieutenant au 5^e régiment de cheveau-légers (12 juillet 1811), il fit la campagne de Russie (1812), où il fut fait de nouveau prisonnier.

André-Joseph de **Brévedent**, entra comme dragon au 10^e régiment (4 pluviôse an X), passa sous-lieutenant au 5^e régiment de cheveau-légers (25 juin 1811).

Ferdinand-François comte de **Broglie**, capitaine au 10^e régiment de dragons (1^{er} juin 1789), il s'agit probablement d'Elzéar-Ferdinand-François comte de Broglie, né à Paris, le 29 janvier 1768, fils de Charles-François de Broglie (1719-1781) et de Louise-Augustine de Montmorency-Logny (1735-1817), cadet gentilhomme dans la compagnie de l'Hôtel de l'Ecole militaire (30 janvier 1781), il passa à l'école militaire de Brienne dont il sortit 45^e de sa promotion (1785), lieutenant d'artillerie (19 septembre), capitaine d'artillerie (26 avril), sa nomination dans la cavalerie fut sans doute sa dernière promotion avant son émigration, il servit d'ailleurs à l'Etat-major de la cavalerie de l'armée des Princes (1792), colonel à la suite du régiment de cavalerie Dauphin, quitta cette armée pour passer au service de la Russie (1795), colonel du régiment des cuirassiers d'Hambourg (12 janvier 1798), cessa son service (16 janvier 1800), mais entra à nouveau dans l'armée russe (16 mai), et fut envoyé dans le corps de troupes aux frontières de la Géorgie. Il quitta le service de la Russie après la défaite de Napoléon (4 novembre 1814), et rentra en France, maréchal de camp (28 février 1815), commandant successivement les départements de la Charente, du Lot-et-Garonne, de l'Aube, des Hautes-Alpes et du Loir-et-Cher. Il fut attaché à l'ambassade extraordinaire de la France pour le couronnement de l'Empereur Nicolas Ier de Russie (avril 1826), et fut mis à la retraite (14 août 1835), il était commandeur de l'ordre de Saint-Louis et de la Légion d'Honneur, il mourut le 3 avril 1837, à Paris, sans laisser de descendance.

Joseph-François **Brunelle de Bonneville**, entra au 10^e régiment de dragons comme capitaine (25 janvier 1792), passa lieutenant-colonel et probablement à l'ennemi lors de la trahison de Dumouriez (6 avril 1793).

Anne-Augustin **Cabanère de Montaigu**, entra dans le 10^e régiment de dragons comme capitaine (4 mai 1786), il donna sa démission le 2 mai 1792. Peut-être émigra-t-il par la suite.

Pierre **Cabrol**, nommé chef d'escadron au 10^e régiment de dragons (7 fructidor an III), il quitta le régiment étant nommé aide de camp (3 brumaire an IV).

Gédéon-Charles de **Calmesnil**, entra au 10^e régiment de dragons comme sous-lieutenant (3 juillet 1766), atteignit le grade de chef d'escadron, démissionna et peut-être émigra-t-il par la suite (15 septembre 1791).

Pierre **Cadel**, s'enrôla au 10^e régiment de dragons (22 mars 1777), passa tous les grades jusqu'à celui de lieutenant et obtint sa retraite (25 mai 1807).

Louis-Nicolas **Cambronne**, entra comme dragon au 10^e régiment (1^{er} décembre 1793), sans doute un réquisitionnaire de la levée en masse, parvint au grade d'officier et donna sa démission (28 mai 1806).

Joseph **Caniot**, s'enrôla dans le 10^e régiment de dragons (1^{er} septembre 1764), passa tous les grades jusqu'à celui de sous-lieutenant, obtint son congé absolu le 2 frimaire an XII.

Charles-Joseph-Marie **Cassino**, entra au 10^e régiment de dragons (17 vendémiaire an VI), avec le grade de capitaine, passa chef d'escadron au 6^e régiment de dragons (20 février 1807).

Jacques-Marie vicomte de **Cavaignac**, né le 11 février 1774, à Gourdon dans le Lot, sous-lieutenant au 5^e régiment d'infanterie (1^{er} mai 1792), blessé à la bataille de Jemappes (6 novembre), d'un coup de feu à la jambe gauche (blessé par la suite par deux fois, au combat de Bassignano, d'un coup de lance au côté droit, puis à Voghera, de deux coups de feu), sous-lieutenant au 8^e régiment de chasseurs à cheval (22 mai 1793), lieutenant au 14^e régiment de chasseurs à cheval (26 mai), capitaine au 24^e régiment de chasseurs à cheval (1794), chef d'escadron provisoire (1797), confirmé dans le grade (1799), chef de brigade au 10^e régiment de dragons (1800), officier de la Légion d'honneur (1804), commandeur de l'ordre (25 décembre 1805), général de brigade (1806), passa au service du royaume de Naples (octobre), général de division au service de Naples (8 juin 1808), réadmis au service de la France avec le grade de général de brigade (5 mai 1812), chevalier de Saint-Louis (29 juillet 1814), mis en non-activité (1^{er} septembre), lieutenant-général (21 octobre), disponible (23 avril 1815), inspecteur (6 août), mis en non-activité (1^{er} février 1816), inspecteur de cavalerie (1816-1839), commandeur de l'ordre de Saint-Louis (21 août 1823), grand-officier de la Légion d'honneur (29 avril 1833), placé dans la section de réserve de l'état-major (31 janvier 1840), admis à la retraite (12 avril 1848), replacé dans la section de réserve (1^{er} janvier 1853), il mourut le 23 janvier 1855.

Henri-Quirin de **Cazenove**, entra au 10^e régiment de dragons comme capitaine (5 février 1792), il passa lieutenant-colonel et donna bientôt sa démission (mai), sans doute émigra-t-il par la suite.

Louis-François **Cornillon**, entra comme dragon au 10^e régiment (8 germinal an II), peut-être dans le cadre de la réquisition de la levée en masse, il passa tous les grades jusqu'à celui de lieutenant, entra au 5^e régiment de cheveau-légers (18 juin 1811).

Adrien-François **Cotterel**, entra comme capitaine au 10^e régiment de dragons (9 floréal an II), il donna sa démission (27 thermidor an IV).

Pierre **Creuset**, dit Charleville, brigadier au 10^e régiment de dragons, il s'illustra au passage du Splügen (25 novembre-1^{er} décembre 1799), où une avalanche entraîna dans les précipices une compagnie entière du régiment, hommes et chevaux. Aidé du dragon Houdoin, il exposa sa vie pour tenter de sauver ses camarades, parvint à les dégager presque tous, à l'étonnement des guides et gens du pays qui avaient peur de s'y risquer, il reçut un fusil d'honneur (14 septembre 1801).

Hyacinthe de **Cussy**, entra au 10^e régiment de dragons comme sous-lieutenant (9 août 1789), il émigra en 1792.

Claude-Denis **Décan**, s'enrôla comme dragon au 10^e régiment (24 mars 1789), il passa tous les grades jusqu'à celui de capitaine, il fut fait prisonnier de guerre en Espagne (1808).

Jean-Baptiste **Decanceaux**, entra comme dragon dans le 10^e régiment (19 février 1793), il passa tous les grades jusqu'à celui de sous-lieutenant, il mourut le 26 août 1810, probablement dans un hôpital militaire.

Joseph-César-Casimir **Desmoutier**, s'enrôla au 10^e régiment de dragons, fut blessé à la bataille d'Alkmaër (1799), de nouveau blessé à la bataille d'Eylau (8 février 1807), d'un coup de sabre à la main droite, eut un cheval tué sous lui à la bataille de Friedland (14 juin), capitaine (18 juin 1811), blessé d'un coup de feu à la bataille de Kulm (1813), puis ayant un cheval tué sous lui aux batailles de Wachau (partie de la bataille de Leipzig, 16-19 octobre), et à la bataille d'Hanau.

François **Didier**, né en 1766. Soldat au régiment de dragons ci-devant Mestre de Camp, capitaine à la compagnie de grenadiers du 12^e bataillon des Vosges.

Jean **Dubas**, il entra dans le 10^e régiment de dragons comme sous-lieutenant (1^{er} avril 1791), il obtint son congé de réforme en 1793.

Jacques-Augustin **Duchêne de Denant**, entra dans le 10^e régiment de dragons comme sous-lieutenant (6 juillet 1779), il passa capitaine dans un autre corps (15 juin 1791).

Jean-Marie **Dutartre de Belle-Isle**, entra dans le 10^e régiment de dragons comme simple soldat (17 pluviôse an X), passa tous les grades jusqu'à celui de lieutenant, passa au 5^e régiment de cheveau-légers (18 juin 1811).

Joseph-Mercure chevalier d'**Estresses**, né le 17 septembre 1742, à Dastaiac, près de Limoges, entra au service comme cornette au régiment d'infanterie ci-devant de Chartres

(1759), sous-lieutenant (1763), sous-aide major (1770), capitaine dans la légion corse (1774), capitaine de dragons (1775), capitaine en second au régiment de dragons de Schönberg (1776), capitaine en second au 6^e régiment de chasseurs à cheval (1779), major au régiment de dragons ci-devant du Dauphin (1780), aide-major de gendarmerie avec rang de mestre de camp (1782), colonel-lieutenant commandant le régiment ci-devant Mestre de camp général (1788), maréchal de camp (6 février 1792), émigra (31 décembre), maréchal de camp honoraire (3 mars 1815), en retraite (8 septembre), il était chevalier de Saint-Louis et de l'ordre de Malte.

Garan-Coulon, entra au 10^e régiment de dragons comme sous-lieutenant (2 pluviôse an XII), passa lieutenant, il fut tué à la bataille de Friedland (14 juin 1807).

Charles-Simon **Gaudel**, sans doute un conscrit, il entra comme dragon dans le 10^e régiment (7 mars 1800), atteignit le grade de sous-lieutenant et passa au 5^e régiment de cheveau-légers (28 juin 1811).

Benjamin **Gault**, entra au 10^e régiment de dragons comme capitaine (26 thermidor an VII), passa aide de camp du général Bernadotte (24 prairial an XII).

Gauthier, dragon au 10^e régiment, détaché en tirailleurs, cinq hussards ennemis se présentèrent devant lui avec un mouchoir blanc, mais l'assaillirent, il mit hors de combat deux d'entre eux et échappa aux trois autres (20 septembre 1793). Il s'illustra encore, en pénétrant sous le feu de l'ennemi, sur les glacis de Frondekas, emporta d'une main ferme un grenadier hongrois d'une main, se fit jour avec son sabre et ramena dans les rangs français son prisonnier (21 brumaire an IV).

Gervais dit Montigny, dragon au 10^e régiment, s'illustra le 17 messidor an IV, à la diversion de Mannheim, il pénétra seul dans Rastadt par un pont auquel l'ennemi boutait le feu, il força un officier, 16 soldats et 4 artilleurs à se rendre, puis put ramener dans les lignes françaises 17 prisonniers après s'être débarrassé de deux cheveau-légers ennemis qui voulaient l'en empêcher. Il obtint un fusil d'honneur, le 21 messidor an IX.

Sébastien-Noël **Gigon de la Berterie**, s'enrôla au 10^e régiment de dragons (2 août 1770), passa tous les grades jusqu'à celui de capitaine, il obtint son congé de réforme le 19 thermidor an VIII.

Jean-Baptiste **Gobert**, dragon au 10^e régiment (2 avril 1793), certainement un réquisitionnaire de la levée des 300 000 hommes, il fit toutes les campagnes dans le régiment de 1793 à 1811, blessé de deux coups de feu, un coup de sabre et quatre coups de lance à la bataille de Fleurus (26 juin 1794), blessé de plusieurs coups de sabre et d'un coup de feu à la bataille de Friedland (14 juin 1807), il fut retrouvé sur le champ de bataille agonisant. Il put se remettre et retourna au régiment, lieutenant (18 juin 1811).

Jean-Baptiste **Godard**, né le 18 octobre 1739, à Vassincourt, dragon dans l'armée d'Ancien Régime (1761), entra au 10^e régiment de dragons (4 mars 1762), brigadier (1767), maréchal

des logis (1770), maréchal des logis chef (1782), sous-lieutenant (15 septembre 1791), lieutenant (8 avril 1793), capitaine, chef d'escadron (1794), chef de brigade (1795), blessé à la bataille de Castricum (1799), retraité et retiré à Charleville (1800).

Jacques-François **Godechal**, s'enrôla au 10^e régiment de dragons (18 octobre 1783), passa tous les grades jusqu'à celui de capitaine, il obtint son congé de réforme en décembre 1806.

Gonard, s'enrôla au 10^e régiment de dragons (15 avril 1782), passa tous les grades jusqu'à celui de lieutenant (25 mai 1807).

Pierre **Gourreau**, s'enrôla au 10^e régiment de dragons (28 juillet 1783), il passa tous les grades jusqu'à celui de sous-lieutenant et obtint son congé de réforme en l'an IX.

François **Grouvel**, chef d'escadron au 10^e régiment de dragons (29 germinal an II), nommé major au 17^e régiment de dragons (24 septembre 1806).

Auguste **Guérin**, s'enrôla au 10^e régiment de dragons ci-devant Mestre de Camp Général (28 juillet 1783), il eut un cheval tué sous lui à la bataille d'Eylau (8 février 1807), blessé d'un coup de feu à la hanche gauche à la bataille de Friedland (14 juin), il perdit encore deux chevaux aux batailles de Volgar et de Fuentès de Onoro, un troisième au combat du 25 septembre 1811, chef d'escadron, il passa dans le 5^e régiment de chevau-légers (18 juin), il mourut pendant la campagne de Russie.

Rémi **Guérin**, dragon au 10^e régiment (26 janvier 1791), sous-lieutenant, commandant à Herpine, près de Charleroi, un détachement de 43 hommes composé de fantassins et d'artilleurs qu'il escortait avec quelques dragons, il fut attaqué par des hussards et 300 émigrés français, entouré lui-même par huit hussards, il parvint à se dégager, et par son sang-froid et son exemple, permit à sa troupe de se dégager et de retraiter sans avoir perdu un seul homme. Par la suite capitaine, il mourut de ses blessures, le 6 février 1811.

Jean **Guerrier**, s'enrôla au 10^e régiment de dragons (7 juillet 1784), passa tous les grades jusqu'à celui de sous-lieutenant et obtint son congé de réforme (22 novembre 1806).

Adolphe-Frédéric **Harambert**, entra comme dragon au 10^e régiment, probablement comme conscrit (8 messidor an VIII), il gravit les grades jusqu'à celui de lieutenant et passa dans les grenadiers de la garde impériale (1^{er} janvier 1806).

Jean-François **Havard**, entra sans doute comme volontaire dans le 10^e régiment de dragons (17 mars 1792), il passa tous les grades jusqu'à celui de lieutenant, puis donna sa démission (26 brumaire an XIII).

Jean-Louis **Houdoin**, brigadier au 10^e régiment de dragons, à la retraite de Mayence, près de Frankenthal, il fut entouré par 10 hussards lors d'une charge, tua trois ennemis avant d'être fait prisonnier après la perte de son cheval, libéré, il s'illustra encore au passage du Splügen, une avalanche ayant entraîné toute une compagnie à cheval du régiment, il se précipita avec

Charleville au secours de ses camarades, réussissant à les sauver d'une mort certaine presque tous, il reçut un fusil d'honneur (14 septembre 1801).

Valentin **Kelche**, s'enrôla au 10^e régiment de dragons ci-devant Mestre de Camp Général (20 mars 1786), il s'illustra lors de la sortie de la garnison de Cambrai, détaché en tirailleur, il aperçut une pièce de canon autrichienne, s'élança sur elle pour s'en emparer, fut attaqué par 15 cheveu-légers du régiment de Kinsky, il se défendit avec acharnement, tua 7 d'entre eux, mit les autres en fuite, s'empara du canon et resta vainqueur et couvert de blessures, il reçut un fusil d'honneur (14 septembre 1801). Sous-lieutenant au régiment (18 juin 1811).

Henri-Charles de **Jackson**, s'enrôla comme dragon au 10^e régiment (20 juin 1769), atteignit le grade de lieutenant, il émigra (20 septembre 1792).

Jacques-Frédéric de **Labachellerie**, entra comme dragon dans le 10^e régiment, peut-être comme conscrit (28 messidor an XI), il gravit les grades jusqu'à celui de lieutenant, puis passa au 5^e régiment de cheveu-légers (18 juin 1811).

Nicolas **La Bochorrettie de Beaugny**, entra au 10^e régiment de dragons comme major (29 juin 1788), passa lieutenant-colonel, puis donna sa démission (1^{er} mai 1790), peut-être émigra –t-il ?

La Croix de Croutte de Saint-Martin, entra dans le 10^e régiment de dragons, sans doute comme conscrit (15 frimaire an VII), gravit les grades jusqu'à celui de lieutenant, passa dans le 5^e régiment de cheveu-légers (18 juin 1811).

Jean-Baptiste-Félix **Ladiré**, entra au 10^e régiment de dragons comme sous-lieutenant (9 floréal an II), donna sa démission (15 thermidor an IV).

Louis **Laharpe**, entra comme lieutenant au 10^e régiment de dragons (9 nivôse an XI), il donna vite sa démission (27 floréal an XI).

Larcher, capitaine au 10^e régiment de dragons, âgé de plus de 70 ans, ayant perdu ses deux chevaux au combat de Bossu (1793), il s'arma d'un fusil et vint se placer dans les rangs d'une compagnie de grenadiers, poursuivant ainsi le combat jusqu'à son terme.

Marie-Benoît-Antoine **La Mure**, entra au 10^e régiment de dragons comme capitaine (14 janvier 1772), fut nommé lieutenant-colonel au 7^e régiment de chasseurs à cheval (6 novembre 1791).

Louis-Alexandre **Langlet**, entra comme dragon au 10^e régiment (16 thermidor an II), passa tous les grades jusqu'à celui de lieutenant, et pris sa retraite (1808).

Louis-Joseph de **La Porte d'Issertieux**, entra au 10^e régiment de dragons comme sous-lieutenant (4 mai 1786), démissionna le 6 août 1791, émigra peut-être ensuite.

Pierre-Victor **La Roche**, entra au 10^e régiment de dragons comme chef d'escadron (23 frimaire an X), passa au 15^e régiment de dragons (23 frimaire an XII).

Jean-Jacques de **La Roque d'Olès d'Ornac**, entra au régiment comme sous-lieutenant (26 mai 1788), fut nommé chef de brigade au 5^e régiment de cavalerie (25 frimaire an II).

Jean-Louis vicomte de **La Roque d'Olès d'Ornac**, né le 26 septembre 1755, à Angles en Languedoc, volontaire au régiment de dragons ci-devant de Languedoc (1767), élève à l'école d'artillerie (1768), passa au régiment de cavalerie ci-devant de Condé (1770), sous-lieutenant (1771), capitaine à la suite du régiment ci-devant Mestre de Camp (1772), réformé (1776), capitaine en second (1778), capitaine commandant (1783), chef d'escadron (1788), chef d'escadrons au 10^e régiment de dragons (6 novembre 1791), colonel au 21^e régiment de cavalerie (1^{er} août 1792), colonel au 10^e régiment de dragons (8 mars 1793), général de brigade (15 mars), il reçut l'ordre de Neuilly de conduire ses dragons à l'Ermitage bois de Bon-Secours, près de Condé, au moment de la conspiration de Dumouriez. Il fit mettre ses hommes en bataille à Vieux-Condé, apprenant les événements, il retourna à Valenciennes, suspendu (20 septembre), compromis dans la conspiration, ne pouvant se justifier positivement, il fut condamné à mort pour trahison et exécuté, le 2 mars 1794.

Paul chevalier de **La Roque d'Olès d'Ornac**, entra au régiment comme cornette (1776), passa tous les grades jusqu'à sa nomination comme lieutenant-colonel au 75^e régiment d'infanterie (5 février 1792).

Lavaquerie de, entra au 10^e régiment de dragons comme capitaine (20 novembre 1783), il émigra en 1792.

Jacques-Joseph de **Lavour de la Boisse**, entra au régiment comme sous-lieutenant (15 septembre 1791), il émigra en 1792.

Antoine-Claude **Le Bachelier de Saon**, entra comme capitaine au 10^e régiment de dragons (20 novembre 1783), il émigra en 1792.

Pierre-François **Lecot**, entra au régiment comme lieutenant (25 mai 1793), capitaine, il fut désigné pour l'expédition de Saint-Domingue, il mourut dans l'île, sans doute victime des fièvres (22 fructidor an X).

Jean-Baptiste **Lefebvre-Dervillé**, entra au 10^e régiment de dragons comme simple soldat (21 décembre 1776), il gravit les grades jusqu'à celui de lieutenant et passa au moment de la trahison de Dumouriez aux Autrichiens (6 avril 1793).

Charles-Pierre-Joseph **Levasseur** comte d'**Armanville**, entra au 10^e régiment de dragons comme sous-lieutenant (17 juin 1792), lieutenant, il fut destitué (15 germinal an II), peut-être comme noble, puis fut réintégré comme capitaine (1^{er} floréal an V), lieutenant-colonel (15 juillet 1815).

Lindau, lieutenant au 10^e régiment de dragons, il s'illustra au combat du pont d'Autrecourt (1^{er} octobre 1792).

Jean-Jacques **Lombard-Quincieux**, entra au 10^e régiment de dragons comme sous-lieutenant (2^e jour complémentaire an IX), capitaine, en retraite (22 novembre 1809).

Pierre-Antoine de **Lormeau**, s'enrôla au 10^e régiment de dragons (1^{er} janvier 1772), passa les grades jusqu'à celui de lieutenant, il mourut le 15 septembre 1791.

Jacques-François **Louvet**, s'enrôla comme dragon au 10^e régiment (14 avril 1775), passa les grades jusqu'à celui de capitaine, en retraite (22 novembre 1806).

Pierre **Lusson**, s'enrôla au 10^e régiment de dragons ci-devant Mestre de Camp Général (1^{er} juillet 1781), il s'illustra à Philippeville, faisant plusieurs prisonniers (1794), puis près de Sprimont, où à la tête d'un détachement de tirailleurs qu'il avait rallié, il arracha des mains de l'ennemi des canons et des bagages que nous venions de perdre (3^e jour complémentaire, an II), il se distingua encore, chargeant avec 14 dragons une batterie ennemie, sous la mitraille, il atteignit la position, mis hors de combat les servants de trois pièces, emmena les canons mais fut chargé par la cavalerie ennemie, perdit la moitié de ses hommes et dut lâcher prise. Il fit encore de nombreuses campagnes, dans un village près de Ségovie (Espagne), il dispersa un détachement de 50 dragons, la bande de brigands de Sornille, la tailla en pièces et ramenant au régiment une prise de 50 chevaux (15 avril 1810), près de Zamora, il assaillit une autre bande de guerilleros, celle d'Aguillard, qu'il mit en déroute, lui tua une centaine d'hommes, rentra avec 17 prisonniers et 60 chevaux de prise (15 août). Il fut blessé à Carpio (10 décembre), puis eut un cheval tué sous lui à la bataille d'Alba de Tormes (16 décembre), capitaine (18 juin 1811).

Maillart, d'abord clerc d'avoué avant la Révolution, il s'enrôla au moment de la guerre, maréchal des logis fourrier au 10^e régiment de dragons. Il écrit une lettre à son cousin Henrat, avoué au tribunal du district de Reims : *« Nous sommes arrivés hier à Rocroy, je ne vous ferai pas l'éloge de la beauté de cette ville car, à proprement parler, c'est un trou fort sale et puant, les alentours sont assez agréables, c'est tout prairies, nous nous sommes présentés au quartier-maître de la compagnie, on nous a reçus agréablement, on m'a trouvé un peu court, mais les circonstances n'en font pas refuser et nous sommes placés au quartier. Il ne fallait rien de moins qu'une pareille circonstance pour me faire prendre ce parti que ne me convient pas. Car la vie militaire n'est pas analogue à celle que j'ai embrassée, mais je vous avoue que je serai infiniment plus tranquille dans une troupe de ligne que parmi les volontaires mal ordonnés. On est ici sans inquiétude, la confiance la plus grande règne sur les événements de la guerre. Je désire bien que le calme soit rétabli à Reims et il peut bien se rétablir, car tous les scélérats qui l'ont troublé par les assassinats qu'ils ont faits, peuvent bien se contenter de leurs actions, de pareils crimes sont-ils impunis ? Maillard des Ardennes, dragon au 10^e régiment, ci-devant Mestre de Camp, en garnison à Rocroy, compagnie de Cazeneuve, je suis obligé de mettre le nom des Ardennes, parce qu'il y a ici un autre Maillard dans notre compagnie qui conserve son nom comme étant au régiment plus ancien que moi et que je suis*

du département des Ardennes, Rocroy »³⁰. Il écrivit une nouvelle lettre au même destinataire : « Mon cher cousin, seriez-vous malade ou au contraire indisposé contre moi pour avoir pris le parti de m'être engagé dans les troupes de ligne contre votre volonté ? Je peux à cet égard, mon cher cousin, avoir des torts, cependant tous les jours lorsque je considère les troupes de ligne avec les volontaires qui sont ici en garnison, je vois et je reconnais encore que j'ai eu raison. Ces pauvres malades sont sans souliers, sans habits, en un mot, ils sont remplis de vermine. Le dépôt de Royal-Comtois monte la garde avec eu en rougissant, dans la troupe de ligne, tout y est proprement mis, règne l'union et la fraternité. Nous sommes dans une chambre trois jeunes gens tranquilles et très honnêtes, remplis de complaisance les uns pour les autres, nous ne faisons pas d'exercices encore à cheval, parce que nous n'en avons pas ici, que pour faire la découverte et le service de la gendarmerie que font nos plus anciens dragons. Nous ne montons pas de garde, je travaille depuis le jour où je vous ai écrit chez Monsieur Mornasse, receveur des droits d'enregistrement, qui était ci-devant notaire et qui passe encore des actes sous le nom d'un de ses confrères des environs de Rocroy et je travaille souvent encore nos heures d'exercices à pied qui sont d'une heure le matin et d'une heure l'après-midi. Voilà mon cher cousin, ce à quoi je suis obligé de passer mon temps, 17 septembre 1792 »³¹. Il poursuit encore : « vous n'apprendrez pas avec peine et sans être surpris que je viens d'être fait brigadier-fourrier de ma compagnie, il faut payer une réception, c'est ce que je ne peux faire sans numéraire. Cette place à laquelle j'étais bien éloigné de m'attendre me relève de la foule des dragons et je couche dans la même chambre que les maréchaux des logis. Mais le travail pour moi dans ce genre est nouveau et me donne beaucoup de peine. Je suis exempt d'autre service et ma paye est un peu augmentée. Nos armes sont toujours près du château de Namur, Maillart, brigadier-fourrier au 10^e régiment de dragons, compagnie de la Marck, en garnison à Givet »³².

Charles-Philippe **Marielle**, entra au 10^e régiment de dragons au grade de capitaine quartier-maître trésorier (1^{er} frimaire an IX).

Denis-Henri **Massé** ou **Macé**, s'enrôla au 10^e régiment de dragons ci-devant Mestre de Camp Général (21 avril 1782), il s'illustra à l'affaire d'Heslindingen pendant la retraite de l'armée du Rhin, fut enveloppé avec son détachement par les cuirassiers autrichiens, il eut à lutter lui-même contre six hommes, en tua deux de ses mains bien qu'il fut blessé de deux coups de sabre, rassembla sa troupe et la ramena sans avoir perdu un homme (1796), il fit toutes les campagnes de la Révolution et de l'Empire, se trouvait capitaine (dans le régiment au 18 juin 1811), il eut quatre chevaux tués sous lui, au affaires de Saint-Trond et Sprimont (1793-1794), à la bataille d'Eylau (8 février 1817), à la bataille de Fuentes de Onoro (3-5 mai 1811), passa au 5^e régiment de cheveau-légers (18 juin 1811), il fit la campagne de Russie où il eut la joue droite emportée.

³⁰ **Ollone**, *Historique du 10^e régiment de dragons*, 1893, p. 196.

³¹ **Ollone**, *Historique du 10^e régiment de dragons*, 1893, p. 196.

³² **Ollone**, *Historique du 10^e régiment de dragons*, 1893, p. 196.

Louis-François **Merlier**, s'enrôla au 10^e régiment de dragons ci-devant Mestre de Camp Général (5 mai 1786), il passa tous les grades jusqu'à celui de lieutenant (5 floréal an V), il fit les dix campagnes de la Révolution au régiment (1792-1801), fut blessé à neuf reprises et dû demander son congé pour infirmités.

Louis-Philippe-François de **Monnet de la Marck**, entra au 10^e régiment de dragons comme sous-lieutenant (19 juillet 1781), lieutenant, capitaine, chef d'escadron, il fut suspendu de ses fonctions sans doute comme noble (22 nivôse an II).

Louis-César-Marie de **Montagu d'O**, entra au 10^e régiment de dragons comme cornette (1^{er} février 1757), il passa tous les grades jusqu'à celui de capitaine, quitta le régiment étant attaché au corps des dragons (12 mai 1799).

Montigny, dragon au 10^e régiment, il s'illustra au combat de Rastadt (5 juillet 1796), et fut récompensé par un mousqueton d'honneur (9 juillet 1801).

Charles-Nicolas **Morard**, entra comme dragon dans le 10^e régiment, peut-être comme conscrit (1^{er} pluviôse an VII), il passa tous les grades jusqu'à celui de sous-lieutenant, passa au 5^e régiment de cheveu-légers (18 juin 1811).

François-Cyprien **Morel**, entra au 10^e régiment de dragons comme sous-lieutenant (25 janvier 1792), capitaine (14 thermidor an III).

Moucheron de, entra peut-être comme volontaire dans le 10^e régiment de dragons (20 septembre 1792), passa tous les grades jusqu'à celui de capitaine, il fut tué au combat de Carpio, le 23 novembre 1809.

Claude-Edme **Mouchet**, entra au 10^e régiment de dragons comme sous-lieutenant (5 messidor an V).

Nicolas **Nardin**, entra au 10^e régiment de dragons comme capitaine (1^{er} vendémiaire an III), il obtint son congé de réforme, le 1^{er} messidor an V.

Marie-François de **Narp**, entra dans le 10^e régiment de dragons comme sous-lieutenant, lieutenant, capitaine, il démissionna le 7 janvier 1792, peut-être émigra-t-il.

Pierre **Narrey**, entra au 10^e régiment de dragons, peut-être comme conscrit (10 floréal an VIII), il passa tous les grades jusqu'à celui de sous-lieutenant, passa au 5^e régiment de cheveu-légers (18 juin 1811).

Joachim-Joseph **Neuilly**, né à Maisnières dans la Somme le 17 mars 1743, mais une autre source donne, le 19 mars 1744, à Hanquelus en Picardie³³. Aide de camp du duc de Chevreuse (1758). Gendarme de la garde du Roi (1760), sous-lieutenant au régiment Colonel Général des dragons (1765). Capitaine-commandant la compagnie Mestre de Camp (1770), aide-major (1771), il passa au régiment ci-devant Mestre de Camp Général, futur 10^{ème} régiment de

³³ **Ollone**, *Historique du 10^e régiment de dragons*, 1893, p. 526.

dragons (1772). Capitaine en second (1776), major (1779), lieutenant-colonel (avril 1788). Il est nommé colonel du 5^{ème} régiment de cavalerie (23 novembre 1791), puis du 10^{ème} de dragons (5 février 1792). Il sert à la division Dillon (septembre) et il fut nommé maréchal de camp (30 septembre). Il servit sous Valence à l'armée des Ardennes, puis à la bataille de Neerwinden (18 mars 1793). Il fut nommé par Dumouriez, commandant à Condé, pour pouvoir s'assurer d'une place à livrer aux Autrichiens en gage (28 mars). Mais il ne réussit pas dans sa tentative d'en prendre le contrôle et passa à l'ennemi avec le général Dumouriez (5 avril). Il fut rayé des Etats-majors dès le 15 mai, et suspendu de ses fonctions le 1^{er} juin. Il fut guillotiné comme complice de Dumouriez.

Gédéon de **Nolivos de Lorenties**, entra comme sous-lieutenant au 10^e régiment de dragons (28 juillet 1773), lieutenant, capitaine, il démissionna le 1^{er} avril 1791, peut-être émigra-t-il par la suite.

Norard, entra au 10^e régiment de dragons, peut-être comme conscrit (1^{er} pluviôse an VII), il passa tous les grades jusqu'à celui de lieutenant (31 août 1810).

Paillet, sous-lieutenant au 10^e régiment de dragons, il fut désigné pour l'expédition de Saint-Domingue, il mourut dans l'île, le 12 floréal an X.

Jean-Pierre **Paillet**, s'enrôla dans le 10^e régiment de dragons (2 janvier 1786), passa tous les grades jusqu'à celui de lieutenant, il prit sa retraite (22 novembre 1806).

Paix, entra au 10^e régiment de dragons, peut-être comme conscrit (11 brumaire an VII), il passa tous les grades jusqu'à celui de lieutenant, il passa au 5^e régiment de cheveau-légers (18 juin 1811).

Jean-Baptiste **Paturel**, s'enrôla au 10^e régiment de dragons (5 février 1785), passa tous les grades jusqu'à celui de lieutenant, puis passa dans les grenadiers de la garde impériale (1^{er} mai 1806).

Pestel, entra comme dragon au 10^e régiment, peut-être comme conscrit (17 juillet 1803), passa tous les grades jusqu'à celui de sous-lieutenant, passa au 5^e régiment de cheveau-légers (18 juin 1811).

Michel-Christophe **Petit**, entra comme dragon au 10^e régiment, peut-être comme conscrit (9 août 1803), passa tous les grades jusqu'à celui de sous-lieutenant, puis passa au 4^e régiment de lanciers polonais (10 mars 1808), après une longue carrière, il devint lieutenant-colonel au 10^e régiment de dragons (15 octobre 1840), en retraite le 9 décembre 1843.

Antoine-François **Pierson**, né le 16 avril 1735, à Verdun, dragon au régiment Mestre de Camp Général (1754), blessé d'un coup de feu à la cuisse et d'un autre à la hanche, au combat d'Hastembeck (1757), maréchal des logis dans les volontaires de la Légion de Soubise (1761), rentra dans son régiment initial (1763), brigadier (1764), maréchal des logis (1765), fourrier (1768), porte-guidon (1772), lieutenant en second (1780), quartier-maître trésorier (1782),

premier lieutenant (1785), lieutenant surnuméraire (1788), capitaine au 10^e régiment de dragons (25 janvier 1792), chef d'escadron (26 janvier 1793), chef de brigade (8 avril), retraité et pensionné (1795), il était chevalier de Saint-Louis.

Antoine-Barthélémy **Pillay**, entra dans le 10^e régiment de dragons, sans doute comme réquisitionnaire (5 juin 1793), passa tous les grades jusqu'à celui de sous-lieutenant, passa dans le régiment des dragons de l'Impératrice, garde impériale (8 juillet 1807).

Maurice-Magloire **Pillay**, s'enrôla comme dragon dans le 10^e régiment (22 novembre 1791), passa tous les grades jusqu'à celui de major en second (6 avril 1811).

Charles-François de **Poilly de Manneville**, entra dans le 10^e régiment de dragons comme sous-lieutenant, lieutenant puis capitaine, il donna sa démission le lendemain de la mort de Louis XVI (22 janvier 1793).

Charles-Pierre **Pomponne Lecornu de Corboyer**, entra dans le 10^e régiment de dragons comme sous-lieutenant (4 mai 1786), il émigra en 1792.

Louis-Michel **Poussin**, entra au 10^e régiment de dragons comme porte-guidon (1^{er} décembre 1783), passa tous les grades jusqu'à celui de chef d'escadron et fut placé dans un autre corps (22 floréal an III).

Norbert **Quingnard**, entra au 10^e régiment de dragons, peut-être comme conscrit (22 frimaire an VII), il passa tous les grades jusqu'à celui de sous-lieutenant, puis passa au 5^e régiment de cheveu-légers (18 juin 1811).

Jean-Baptiste **Quittel**, s'enrôla au 10^e régiment de dragons ci-devant Mestre de Camp Général (1786), brigadier, il s'illustra à l'affaire de Sprimont, s'empara d'une pièce de canon attelée de huit chevaux (2^e jour complémentaire an II), se distingua encore à l'affaire de Langfeld, où pour sauver un caisson français tombé au pouvoir de l'ennemi, il coupa les traits d'attelage des chevaux qu'il sauva, mais il succomba sous le nom et fut fait prisonnier (4 brumaire an IV), il fut libéré ou échangé, se faisant remarquer à nouveau au combat de Kleinstadt, où il défendit avec acharnement un passage, voie de retraite du régiment, il eut un cheval tué sous lui et fut gravement blessé, seulement alors il dû se rendre à merci (29 brumaire an V), libéré ou abandonné sur le champ de bataille, il continua de servir, recevant un brevet et un sabre d'honneur (vers 1801), il passa maréchal des logis, maréchal des logis chef, sous-lieutenant, et se trouvait lieutenant en Espagne (au 18 juin 1811). Il passa à cette date au 5^e régiment de cheveu-légers.

Pierre **Reverchon**, chef d'escadron au 10^e régiment de dragons, il fit toutes les campagnes de la Révolution avec le régiment, blessé d'un coup de sabre au poignet gauche, à la bataille de Neerwinden (18 mars 1793), s'illustra au combat de Petersheim, où il fut blessé de quatre coups de sabre à la tête (9 brumaire an IV).

Robert **Rogelet**, s' enrôla au 10^e régiment de dragons (9 octobre 1791), passa tous les grades jusqu' à celui de sous-lieutenant, passa au 5^e régiment de cheveu-légers (18 juin 1811).

Augustin-Félix-Pierre de **Roissy**, entra comme sous-lieutenant au 10^e régiment de dragons (9 mars 1788).

Roucy, s' enrôla dans le 10^e régiment de dragons (12 juillet 1790), il passa tous les grades jusqu' à celui de sous-lieutenant, il fut tué peut-être en duel, à Versailles, le 16 germinal an XII.

Nicolas-Félix **Rozat** chevalier de Mandres, né le 18 mai 1773, à Château-Salins, dans la Meurthe, s' enrôla au 2^e régiment de dragons (10 octobre 1791), sous-lieutenant au 10^e régiment de dragons (8 avril 1793), il s' illustra au combat de la plaine de Neubourg (1796), sauvant le général Oudinot à qui il donna son cheval, manqua d' être fait prisonnier mais put rentrer dans les lignes françaises suite à une contre-attaque, il fut attaché à l' état-major de l' adjudant-général Reille (1797), lieutenant (1798), servit sous Masséna en Helvétie (1799), et en Italie (1800), capitaine (1799), nommé sur le champ de bataille, pour sa bravoure lors de la bataille de Zurich (27 et 27 thermidor an VII), il pénétra dans la ville avec seulement 25 guides à cheval du général Masséna, entre par la porte de Winterthur, livra un combat contre un important parti de cosaques qu' il dispersa, dégagea Reizet, un officier français prisonnier, rempli sa mission et vînt faire son rapport à son général, chef d' escadron (1800), nommé lors du siège de Gênes, pour sa bravoure dans tous les combats, il reçut plusieurs contusions au pied et au bras, il fut mis à l' ordre du jour de l' armée d' Italie (22 messidor an VIII), il servit au régiment de 1793 à 1804. Chef d' escadron au 4^e régiment de dragons (1804), major au 6^e régiment de dragons (24 septembre 1806), colonel du 2^e régiment de dragons (31 mars 1809), colonel du 22^e régiment de dragons (29 juin 1810), retraité (5 novembre 1813), il mourut le 7 mars 1860.

Charles-Firmin **Sagette**, s' enrôla comme dragon au 10^e régiment ci-devant Mestre de Camp Général (26 août 1785), il fut entouré durant la bataille de Fleurus par 12 cuirassiers autrichiens qui lui ordonnèrent de crier « *Vive le Roi !* », ce qu' il refusa en criant « *Non, tout pour la Patrie !* », il combattit avec acharnement, se dégagea après avoir blessé un grand nombre de ses agresseurs (26 juin 1794), fut fait maréchal des logis à la bataille de Castricum (14 vendémiaire an VIII), où il reçut durant une charge plusieurs coups de sabre à la tête, lieutenant (21 fructidor an XI), il fut désigné pour l' expédition de Saint-Domingue et incorporé dans la garde du général Leclerc.

Pierre-Louis-Marie de **Saint-Germain**, s' enrôla au 10^e régiment de dragons (28 mars 1778), il passa tous les grades jusqu' à celui de capitaine (28 fructidor an II).

Jean-Jacques **Saulières**, s' enrôla au 10^e régiment de dragons (28 février 1787), passa tous les grades jusqu' à celui de lieutenant, il fut fait prisonnier en Espagne, peut-être à Baylen (1808).

Sigry, sous-lieutenant au 10^e régiment de dragons, il contracta une maladie de poitrine pendant le passage du Splügen, ayant été emporté par une avalanche (26 novembre 1799),

sans doute atteint d'une pneumonie, le colonel Cavaignac demanda au ministre de la guerre un congé absolu (3 juillet 1801).

Joseph **Souplet**, entra au 10^e régiment de dragons, peut-être comme conscrit (21 nivôse an VII), passa tous les grades jusqu'à celui de sous-lieutenant, il fut fait prisonnier en Espagne, à la bataille de Baylen (23 juillet 1808).

Claude-Nicolas **Taroux**, s'enrôla au 10^e régiment de dragons (14 octobre 1774), il passa tous les grades jusqu'à celui de capitaine, il obtint son congé absolu et retraite, le 2 frimaire an XII.

René de **Terrières**, entra au 10^e régiment de dragons comme sous-lieutenant (6 juillet 1779), il émigra en 1792.

Eustache-Laurent **Tétu**, il s'enrôla au 10^e régiment de dragons (8 février 1779), passa par tous les grades jusqu'à celui de lieutenant, il obtint sa retraite, le 8 thermidor an XII.

Louis-Nicolas **Thiébault**, s'enrôla au 10^e régiment de dragons (13 janvier 1785), passa tous les grades jusqu'à celui de capitaine, il obtint sa retraite le 6 mars 1809).

Marie-Pierre-Claude **Thomas de la Barthe**, entra au 10^e régiment de dragons comme sous-lieutenant (4 mai 1786), il émigra en 1792.

Louis **Vasse**, entra dans le 10^e régiment de dragons, peut-être comme conscrit (11 thermidor an IX), il passa tous les grades jusqu'à celui de lieutenant (6 décembre 1810).

François-Hercule **Vauquelin**, entra dans le 10^e régiment de dragons avec le grade de capitaine (15 septembre 1791).

Simon **Vely**, entra dans le 10^e régiment de dragons, probablement réquisitionnaire de la levée en masse (19 septembre 1793), il passa tous les grades jusqu'à celui de sous-lieutenant, passa au 5^e régiment de cheveau-légers (18 mai 1811).

Pierre **Vernin**, s'enrôla comme dragon dans le 10^e régiment (10 février 1756), il passa tous les grades jusqu'à celui de capitaine, il mourut le 25 avril 1793.

Louis **Vesuty**, né à Saint-Brieuc, en 1782, dans une famille de commerçants, il s'enrôla comme dragon au 10^e régiment (1801), sous-officier (1802), il servit durant la campagne d'Allemagne (1805), notamment la bataille d'Austerlitz (2 décembre), puis durant la campagne de Pologne, combattant à Eylau (8 février 1807), où il eut trois chevaux tués sous lui, servit à la bataille de Friedland (14 juin), sous-lieutenant la même année, il passa en Espagne, lieutenant (1810), il détruisit avec un détachement de 50 dragons, la bande d'Amor, forte de 150 guérilleros, il fit prisonnier quelques jours après, avec 25 dragons, une compagnie de Marquesito, s'illustra aux batailles d'Alba de Tormes et de Fuentes d'Onoro, notamment à la tête de la compagnie d'élite du régiment, il culbuta 400 hussards anglais, faisant de nombreux prisonniers, chargea un bataillon d'infanterie anglaise, le sabra et le dispersa, fut blessé dans l'action d'un coup de feu et d'un coup de baïonnette à la cuisse (5

mai 1811), capitaine (1813), passa à son grade au 3^e régiment des gardes d'honneur (1814), avec rang de chef d'escadrons, aide de camp du général Dejean pendant la campagne de Belgique (1815), servit aux batailles de Ligne (16 juin), et de Waterloo (18 juin), mis en demi-solde, commandant de la garde nationale de Saint-Brieuc, à sa mort vers 1840, il laissa une correspondance qui fut partiellement éditée par la *Revue de cavalerie* en 1886, sous le titre de *Lettres d'un dragon de l'an IX*. Le général Dommanget lui écrivait en 1838 : « Souvent je me comptais à repasser en revue nos temps de gloire, je vous vois ardent, heureux d'avoir le sabre à la main pour l'appliquer sur l'ennemi. Je n'oublierai jamais Friedland : vous étiez dans une sorte de délire de bravoure. Ah ! Quel bel avenir vous aviez devant vous ! »³⁴.

Jean-Baptiste **Voisin**, entra au 10^e régiment de dragons comme maréchal des logis (10 prairial an IX), il passa tous les grades jusqu'à celui de chef d'escadrons et passa au 5^e régiment de cheveau-légers (24 juin 1811).

³⁴ Ollone, *Historique du 10^e régiment de dragons*, 1893, p. 263.